

Printemps 2009

Numéro 95

# Le Trésor des Kirouac

Revue des descendants de Urbain-François Le Bihan, sieur de Kerboach



Vue sur la cathédrale de Chicoutimi, ville qui accueillera les familles Kirouac les 3, 4 et 5 juillet prochain (photo : Gilles Potvin)

Kérouac ❖ Kéroack ❖ Kirouac ❖ Kyrouac ❖ Kérouack ❖ Kirouack

## *Le trésor des Kirouac*

*Le Trésor des Kirouac, bulletin de liaison des descendants d'Urbain-François Le Bihan, Sieur de K/voach, est publié en version française et anglaise et est distribué à tous les membres de l'Association des familles Kirouac. Les reproductions sont autorisées avec l'autorisation expresse de l'Association des familles Kirouac.*

### *L'équipe de production du bulletin (par ordre alphabétique)*

*J. A. Michel Bornais, François Kirouac, Jacques Kirouac,  
Marie Kirouac, Marie Lussier Timperley*

### *Auteurs et collaborateurs pour ce numéro (par ordre alphabétique)*

*Mercédès Bolduc, Michel Bornais, François Kirouac, Guy Renaud Kirouac,  
Jacques Kirouac, Marie Kirouac, Jean-Paul Loubès, André St-Arnaud,*

### *Articles de journaux*

*La Nouvelle-Union (Claude Thibodeau)  
L'Express de Drummondville*

### *Conception graphique*

*Page couverture : Jean-François Landry  
Logo de l'Association à l'endos du bulletin : Raymond Bergeron  
Le bulletin : François Kirouac*

### *Montage*

*Version française : François Kirouac  
Version anglaise : Gregory Kyrout*

### *Traduction et révision des textes*

*Michel Bornais, Yolande Genest Bornais,  
Marie L. Timperley, J. Brian Timperley*

### *Politique éditoriale*

*À sa discrétion, la Rédaction du bulletin Le Trésor des Kirouac se réserve le droit d'abréger les textes qui lui sont présentés. Bien que l'auteur soit le seul responsable de son texte, la Rédaction se réserve aussi le droit de ne pas publier un texte (ou une photo, une caricature ou une illustration), jugé sans intérêt en regard de la mission de l'AFK ou susceptible de causer préjudice, que ce soit à l'Association, à toute personne, à tout groupe de personnes ou organisme quelconque. Aucun texte modifié ne pourra être publié sans l'autorisation de son auteur, car il en assume toujours la responsabilité.*

### *Édition*

*L'Association des familles Kirouac inc.  
168, rue Baudrier, Québec (Québec) Canada G1B 3M5*

*Dépôt légal 2<sup>e</sup> trimestre 2009*

*Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada*

### *Tirage*

*Version française : 150 copies, Version anglaise : 40 copies*

*ISSN 0833-1685*

### *Abonnement :*

*Canada : 22 \$, USA : 22 \$ US ;  
Outre-mer : 30 \$ canadien*

## **TABLE DES MATIÈRES**

<i>Le mot du président</i>	3
<i>En bref</i>	4
<i>Programme provisoire, rassemblement de Chicoutimi</i>	5
<i>Ballade Saguenéenne</i>	6
<i>40<sup>e</sup> anniversaire du décès de Jack Kerouac</i>	7
<i>La fin du ski de fond au Québec d'ici 40 ans ?</i>	10
<i>Vient de paraître : Je ne suis pas Jack Kerouac</i>	12
<i>Mes rencontres avec Jack Kerouac</i>	14
<i>Vision d'autrefois</i>	16
<i>Revue de presse : Aux noms du père</i>	17
<i>In memoriam</i>	18
<i>Revue de presse : Une pierre tombale pour Caroline Kerouac à Orlando</i>	19
<i>Cuba — soixante-dix ans plus tard au-delà des plages</i>	20
<i>Expédition de deux grands botanistes en Gaspésie</i>	23
<i>La formation d'un nom de famille</i>	25
<i>Le Parc Marie-Victorin sous le signe de la nouveauté</i>	26
<i>Sauvegarde du patrimoine photographique des familles Kirouac</i>	27
<i>Un vent de nouveauté au Parc Marie-Victorin</i>	28
<i>Généalogie, la page du lecteur</i>	30
<i>Conseil d'administration 2008-2009</i>	31
<i>Correspondants régionaux</i>	31

# Le mot du président

Tel que *Le Trésor* vous en avait fait part dans son édition de l'automne 2008, le document audiovisuel portant sur la rétrospective des réalisations de l'Association des familles Kirouac au cours des trente dernières années est désormais disponible.

Ce document, d'une durée totale de 195 minutes est constitué d'un coffret comprenant deux disques vidéo. Cette rétrospective audiovisuelle a été effectuée à partir des photographies et des films pris lors des événements organisés par l'Association ou auxquels celle-ci a participé. Vous y trouverez une partie traitant de la genèse de l'AFK où le président fondateur raconte comment est née l'Association des familles Kirouac.

On y trouve aussi toute l'histoire de la recherche sur le lieu d'origine de notre ancêtre qui a mené, en 1999, à la découverte du fait qu'il avait changé de nom à son arrivée en Nouvelle-France. Ne possédant que la légende du trésor des Kirouac et le texte de l'acte de mariage de Maurice Louis LeBrice de Kervoach, vous suivrez les divers chercheurs dans la quête du lieu d'origine de notre ancêtre. Et, finalement, vous pourrez constater comment a été fait le lien entre Alexandre de Kervoach et Urbain-François Le Bihan originaire d'Huelgoat en Bretagne.

De plus, vous aurez l'occasion de visionner de courts passages de chacun des rassemblements organisés par l'Association entre 1980 et 2007 et d'y voir sans doute des photos de vos proches qui participaient alors à ces retrouvailles et

festivités organisées pour tous les descendants de notre ancêtre commun.

Sur le deuxième disque vidéo, vous aurez le loisir de voir ou de revoir des images et des films vous montrant et racontant les dévoilements de plaques effectués par l'AFK au cours de ses trente années d'existence. Vous pourrez voir pour la première fois des extraits vidéo des cérémonies officielles auxquelles les trente-deux voyageurs, qui ont participé au voyage de retour aux sources en l'an 2000, avaient été conviés à Lanmeur, Kervoac, Huelgoat et Quimper.

Une partie de cet historique porte aussi sur les diverses publications effectuées par l'AFK depuis 1983 en plus de faire une rétrospective des diverses activités auxquelles a été conviée notre association depuis sa fondation. Finalement, un dernier chapitre rend hommage à tous les bénévoles qui ont si généreusement donné de leur temps au succès de l'Association des familles Kirouac au cours de ce premier trentenaire d'existence, soit à titre de représentants régionaux ou à titre de membre du conseil d'administration

Nous vous invitons à vous procurer ce coffret de deux disques vidéo qui vous permettra de voir ou de revoir les grands moments de l'histoire de l'Association. Qui sait, peut-être aurez-vous l'occasion d'apercevoir des êtres chers ayant participé à nos activités, mais malheureusement aujourd'hui disparus.



François Kirouac

Soyez assuré que les membres du conseil d'administration sont fiers de pouvoir vous offrir ce document de collection et espèrent que vous serez nombreux à vous le procurer.

Ce coffret, qui se veut aussi un document de promotion pour l'Association, est disponible auprès du secrétariat de l'AFK au bas prix de 20 \$ tous frais de poste inclus. N'hésitez donc pas à vous le procurer et à le visionner en famille.

En terminant, je ne peux passer sous silence le magnifique travail qu'est en train de faire Mercédès à Chicoutimi en vue de vous recevoir les 3, 4 et 5 juillet prochain. Vous trouverez d'ailleurs, le programme provisoire de cette rencontre dans les pages qui suivent.

Nous espérons pouvoir vous y retrouver très nombreux. Alors, à bientôt à Chicoutimi !



# EN BREF

## *Marie-Victorin et l'Odysée de la Flore*

**L**es Amis du Patrimoine de Saint-Venant-de-Paquet, en Estrie, ont invité madame Lucie Jasmin à présenter sa conférence intitulée *Marie-Victorin et l'Odysée de la Flore laurentienne* le samedi, 11 juillet, à 14h00. Les membres de la grande famille Kirouac sont tous bienvenus à cette conférence. Deux autres invitations ont été reçues par Lucie, la première pour une présentation au vieux Presbytère de Saint-Nicolas, le jeudi 14 mai et une toute récente pour le 11 juin à Howick, au Lieu historique national du Canada de la Bataille-de-la-Châteauguay, lors de l'assemblée générale annuelle de la Société de conservation et d'aménagement du bassin de la rivière Châteauguay.

Il nous faut constater que cette conférence est des plus en demande, car depuis la publication de notre dernier numéro, Lucie Jasmin a eu l'occasion de la présenter le 17 mars à la Bibliothèque Marie-Victorin de l'Ancienne-Lorette, ainsi que le 29 avril à Saint-Antoine-sur-Richelieu à la demande de la Maison de la culture et de la Société historique et culturelle de l'endroit.

### **Exposition sur Marie-Victorin au musée de Cayo Largo à Cuba**

Ce printemps, se tenait à Cayo Largo à Cuba, la première exposition sur le frère Marie-Victorin, une primeur en ce pays pour « notre cousin » Conrad Kirouac. On se rappellera que ce dernier a herborisé sur l'île de Cuba entre 1938 et

1944, année de son décès.

Marie Kirouac, membre du conseil d'administration de l'Association a profité d'un séjour dans l'île pour faire don au musée, de la part de madame Lucie Jasmin, du volume *Mon miroir*. Vous pourrez d'ailleurs lire son compte-rendu dans les pages qui suivent.

### *Quinzaine de la poésie de Montréal*

C'est du 14 au 28 mars dernier qu'avait lieu à Montréal la neuvième édition de la Quinzaine de la poésie. Parmi les nombreux spectacles au programme, on y trouvait notamment *La chair des arbres*, une production du Théâtre Aller Simple. On y invitait les gens à découvrir les œuvres de Réjean Ducharme, de Jacques Ferron, de Saint-Denys-Garneau, d'Anne Hébert et du **frère Marie-Victorin**.

Encore une fois, notre « cousin » Conrad était dans l'actualité !

### *Société royale Cercles des Naturalistes de Belgique*

Depuis peu, notre association, par l'entremise de l'Observatoire Marie-Victorin et de sa responsable, madame Lucie Jasmin, a établi des contacts avec la Société royale Cercles des naturalistes de Belgique. Il s'agit d'une société sans but lucratif fondée en 1957 par monsieur Léon Woué.

Les objectifs de cette société s'inscrivent dans la continuité des cercles de jeunes naturalistes dont Marie-Victorin était un des cofondateurs. Un des quatre centres de la société s'appelle d'ailleurs Marie-

Victorin et il est situé à Vierves-sur-Viroin en Belgique.

### *The Sea Is My Brother*

La presse Newyorkaise annonçait le 25 février dernier qu'un nouveau récit perdu de Jack Kerouac avait été retrouvé. Intitulé *The Sea Is My Brother*, ce récit a été écrit en 1942 alors que Jack Kerouac servait sur le navire *SS Dorchester*. L'éditeur *Harper Collins* doit publier cette nouvelle de l'auteur franco-américain l'an prochain.

### *MISE À JOUR / COURRIEL ET INTERNET*

Nous invitons les K/rouacs branchés, membres ou non-membres de l'AFK, à mettre à jour les coordonnées dont dispose l'AFK pour les contacter: adresse postale, adresse courriel, blogue, site Web, Face Book, Messenger ou autres. Tous sont donc invités à confirmer ou effectuer une mise à jour en adressant un court message à [afkirouac-fa@hotmail.com](mailto:afkirouac-fa@hotmail.com). Merci

### *Saviez-vous que*

La ministre actuelle de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec, madame Christine St-Pierre est une descendante de Germain St-Pierre et de Marie-Reine Keroack dit Breton ? Son ancêtre Kirouac était la fille de Simon-Alexandre Keroack, premier fils de notre ancêtre et d'Élisabeth Chalifour.



# Programme provisoire

## Rassemblement annuel

### 3, 4 et 5 juillet, Chicoutimi



**N.B. Pour des raisons d'organisation, toutes les inscriptions devront autant que possible avoir été reçues et payées avant la date limite du 31 mai 2009. Chacun(e) des participant(e)s est libre de s'inscrire à une seule, à deux ou aux trois activités offertes au programme: A- Croisière et visite du site de la Nouvelle-France, B- La visite de la région du samedi, C- Le banquet et la soirée et D- Le concert du dimanche midi.**

#### **Vendredi le 3 juillet (Activité A)**

09h00 à 12h00	Inscription à l'hôtel La Saguenéenne Dîner libre
13h15	Croisière et visite du site de la Nouvelle-France (Robe-Noire) Souper libre
19h00	Accueil et inscription à l'hôtel La Saguenéenne à Chicoutimi; <i>(note : il serait préférable pour les personnes qui participent à la Balade Saguenéenne du samedi matin de se présenter à l'inscription le vendredi soir; si vous êtes dans l'impossibilité de le faire, prière de le faire très tôt le samedi matin)</i>
19h15	Assemblée générale annuelle à l'Hôtel La Saguenéenne à Chicoutimi

#### **Samedi le 4 juillet (Activité B et C)**

08h30 à 16h30	Inscription à l'hôtel La Saguenéenne
08h30	Balade Saguenéenne (visite touristique guidée des villes de Chicoutimi, La Baie et Jonquiè- re, fin à 16h30) <i>Voir le programme sur la page suivante</i>
17h00	Cocktail à l'hôtel La Saguenéenne
18h00	Banquet à l'hôtel La Saguenéenne
20h00	Soirée dansante sous la direction musicale de Sherly Desbiens

**NOTE : Le rendez-vous pour les 3 et 4 juillet est à l'Hôtel La Saguenéenne,  
250 rue des Saguenéens, Saguenay (Chicoutimi), Québec, Canada, G7H 3A4**

#### **Dimanche le 5 juillet (Activité D)**

*Hommage à Madame Antoinette Kirouac  
(épouse de Maurice Kirouac fondateur du Camp Musical du Saguenay-Lac-St-Jean)*

10h15	Messe à Lac-à-la-Croix à l'église Ste-Croix par l'abbé Denis Villeneuve (arrière-petit-fils de Marie Kirouac GFK: 2480)
11h15	Concert au Camp Musical du Saguenay-Lac-St-Jean au 1589, Route 169, Métabetchouan- Lac-à-la-Croix, Québec, Canada, G8G 1A8
13h00	Fin des activités

**NOTE : Le repas du dimanche midi est libre et pourra être pris après le concert.  
Il y a quelques restaurants à Métabetchouan**

**Distances :** De Chicoutimi à La Baie : 18 km, 15 minutes (autoroute 70).  
De Chicoutimi à Jonquièrre : 14, 5 km, 14 minutes (autoroute 70).  
De Chicoutimi à Lac-à la Croix-Métabetchouan : 68 km, 58 minutes (autoroute 70 et route 169).

Si vous voulez en savoir plus sur la région du Saguenay et du Lac St-Jean, nous vous invitons à visiter le site Internet de Promotion Saguenay: [www.promotionsaguenay.qc.ca](http://www.promotionsaguenay.qc.ca)



## BALADE SAGUENÉENNE

le samedi 4 juillet 2009

- ⇒ **Départ de l'Hôtel La Saguenéenne** de Chicoutimi à 8h30. Vous passerez la journée en compagnie de votre guide qui vous fera découvrir la ville à travers des anecdotes insolites et des faits cocasses et historiques.
- ⇒ Le premier arrêt prévu est au quartier historique du Bassin pour y voir, entre autre, la célèbre **Petite Maison blanche, l'église Sacré-Cœur et son presbytère**, un remarquable exemple d'architecture gothique de la région.

En poursuivant votre visite vous emprunterez la rue Racine, où se trouve l'Hôtel de ville de Saguenay (nouveau nom de la ville de Chicoutimi). Cette rue est populaire pour ses restaurants, ses galeries d'art et sa vie urbaine. Vous verrez aussi la magnifique Cathédrale de Chicoutimi.

- ⇒ Visite du **Centre historique des Sœurs du Bon-Conseil**, un lieu de paix, de beauté et de spiritualité.

En route vers l'arrondissement de La Baie reconnu pour son quai où les navires de croisières internationales font régulièrement escale.

- ⇒ Dîner au Restaurant *La Normande* (durée 1h15).
- ⇒ Suite de la **visite de l'arrondissement de La Baie** avec un arrêt pour admirer l'intérieur de **l'église St-Alexis de La Baie**, construite en 1868.
- ⇒ Enfin, vous vous rendez dans **l'arrondissement de Jonquière**. Appréciez l'architecture anglo-saxonne de ses quartiers, puis vous verrez le célèbre **pont d'aluminium construit en 1950** et la **centrale hydro-électrique de Shipshaw**, un chef-d'œuvre de l'architecture industrielle du Québec.

- ⇒ Votre guide vous fera découvrir **l'église Ste-Thérèse** de style roman, classée monument historique.

- ⇒ Retour dans l'arrondissement de Chicoutimi et profitez-en pour visiter ***Au courant d'art*, l'incontournable boutique de la Corporation des Métiers d'art de la région**. Excellent endroit pour se procurer un souvenir fait CHEZ NOUS.

- ⇒ Retour à La Saguenéenne prévu pour 16h30.

**Le programme comprend:**

- Le transport en autobus urbain**
- Les services d'un guide accrédité**
- La visite au Centre Historique des sœurs du Bon-Conseil**
- Le dîner au restaurant La Normande**
- Les taxes et les frais de services**



Chicoutimi, vue sur le Vieux Port avec le vieux pont Ste-Anne et le pont Dubuc.  
(Photo : Gilles Potvin)



La Baie (secteur Grande-Baie) avec la pyramide construite sur le secteur détruit par le déluge) de 1996 et l'église St-Alphonse  
(Photo : Gilles Potvin)

# 40e anniversaire du décès de Jack Kerouac

L'année 2009 marque le quarantième anniversaire du décès de Jack Kerouac survenue le 21 octobre 1969 à Saint-Petersburgh en Floride. Le magazine Bretons (<http://bretons-mag.com/>), une publication dont les bureaux sont situés à Vannes en Bretagne, est à préparer un spécial d'une dizaine de pages à l'occasion de cet anniversaire. Ce spécial portera sur les liens que Jack Kerouac entretenait avec la Bretagne.

Madame Maiwenn Raynaudon-Kerzerho, journaliste au magazine Bretons a contacté notre association afin de recueillir notre témoignage et notre opinion sur l'histoire de notre famille, sur ses racines bretonnes et ce qu'elles représentent pour nous et les membres de l'association.

Voici ce que nous lui avons envoyé en date du 9 mai dernier afin de répondre aux questions qu'elle nous posait

La Rédaction

**Question** : J'ai lu l'ouvrage de Patricia Dagier et Hervé Quémener, *Jack Kerouac, Breton d'Amérique*<sup>(1)</sup>. À le lire, on se rend compte que depuis Louise Bernier, la recherche de l'identité véritable de votre ancêtre semble avoir véritablement préoccupé votre famille pendant des siècles, est-ce exact ?

**Réponse** : Nous n'avons aucune preuve que la recherche de l'identité véritable de notre ancêtre a véritablement préoccupé notre famille depuis Louise Bernier au XVIII<sup>e</sup> siècle. Les premières preuves que nous ayons remontent à 1886, donc plus de 80 ans après le décès de celle-ci. Cette preuve concrète consiste en une lettre adressée au curé de Cap St-Ignace de la part d'un certain Maximilien Aimé LeBris de Kerouac — installé à Winnipeg et qui se préparait à partir pour la France — dans laquelle il demande à ce curé de

l'information sur l'orthographe exacte du nom de notre ancêtre paraissant dans les registres de sa paroisse.

Deux autres personnes à notre connaissance, une en 1896 et une autre en 1901 ont traversé l'océan pour effectuer elles aussi leur propre recherche. Par contre, ces deux personnes, des cousins germains, semblaient plus intéressées par la perspective d'un possible héritage, en raison de la fameuse légende du « trésor des Kirouac » dont on peut lire une version dans le livre de l'ethnologue québécois Jean-Claude Dupont intitulé *Légendes des villages*. Ce sont d'ailleurs les seules personnes qui à notre connaissance se seraient intéressés à ces prétendus droits à un héritage auprès de la famille de Kerouartz.

L'histoire de la recherche menée sur notre ancêtre par quelques-uns de ses descendants au cours du XX<sup>e</sup> siècle a indéniablement été marquée par la croyance d'une appartenance à la noblesse bretonne. Cette conviction vient d'un texte publié en 1928 par un certain Lucien Serre, frère des Écoles Chrétiennes et ami du frère Marie-Victorin. Paru dans le *Bulletin des recherches historiques du Canada*, il était devenu, jusqu'à la création de l'*Association des familles Kirouac*, le texte de référence sur les origines de notre ancêtre. Bien évidemment, un texte paru dans un bulletin de recherches historiques peut paraître fondé. Cela explique très bien pourquoi les générations qui ont suivi la publication de ce texte pensaient descendre d'un ancêtre breton noble.

Le frère Serre présente son texte en citant que sa source est le frère Marie-

Victorin, Conrad Kirouac. Ce dernier ayant obtenu les documents cités par Lucien Serre dans son « étude sur l'ancêtre des Kirouac » (...) « de l'abbé Jules Kirouac, curé de Sainte-Justine, qui a rendu visite au pays de l'ancêtre, a causé avec le curé de la paroisse d'où il est parti pour venir au Canada, et s'est entretenu avec des représentants, en France, de cette famille ». Il faut comprendre ici que les représentants en question étaient des membres de la famille de Kerouartz, donc de la noblesse bretonne, à laquelle l'abbé Jules Kirouac était convaincu appartenir. C'est d'ailleurs pourquoi il leur a rendu visite en compagnie de son père en 1896.

D'autres personnes ont suivi l'abbé Jules Kirouac chez le marquis de Kerouartz au cours du XX<sup>e</sup> siècle dont la propre sœur du frère Marie-Victorin dans les années 1930 et notre ancien président, Clément Kirouac en 1974, croyant tous être apparentés à cette famille. Bien évidemment, cette croyance prenait sa source dans le texte du frère Serre publié en 1928, lequel était basé sur les affirmations de l'abbé Jules Kirouac.

Cette prétention d'appartenance à la

---

(1) L'ouvrage auquel fait référence madame Raynaudon Kerzerho est le dernier ouvrage des auteurs de Jack Kerouac, *Au bout de la route...la Bretagne* paru en 1999. Ce nouveau livre, qui vient tout juste de paraître en France aux Éditions Le Télégramme, donne la vision tout à fait personnelle des auteurs sur l'ancêtre des familles Kirouac et sur Jack Kerouac.



noblesse bretonne était déjà mise en doute par certains membres fondateurs de notre association en 1978. Le scepticisme s'est encore accru suite à une visite effectuée par le président fondateur de notre association au Château des Salles, à Guingamp. Visite sur le pas de la porte, lors de laquelle une personne de la famille de Kerouartz lui avait formellement signifié qu'ils étaient en mesure de prouver qu'aucun membre de la famille de Kerouartz, légitime ou illégitime, n'avait engendré une descendance en Amérique. À partir de ce moment, les efforts se sont portés vers la recherche du lieu d'origine de notre ancêtre en Bretagne, et ce, dans le but précis de pouvoir inviter des « cousins » bretons à la célébration en 1980, du 250<sup>e</sup> anniversaire de l'arrivée de notre ancêtre en Nouvelle-France. Cette première recherche s'est avérée vaine, mais notre association a tout de même persisté de 1980 à 1996, attribuant un mandat à M. Claude Le Petit, généalogiste à Vannes, avec objectif de découvrir les véritables origines de notre ancêtre.

Les familles Kirouac ont depuis toujours été très fières de leur ancêtre breton qui malgré une vie trop brève a été très actif en Nouvelle-France. Selon les documents retracés, il était un personnage avantageusement connu, autant à Québec que dans la région que nous appelons la Côte-du-Sud, celle qu'il avait choisi d'habiter. On retrouve dans les registres des baptêmes, mariages et sépultures de Kamouraska, que lors de son inhumation en 1736, toute la paroisse s'y était assemblée, un fait qui à l'époque était rarement consigné dans les registres paroissiaux. Dans le contexte de l'époque, il faut y voir un signe d'appréciation envers le défunt ainsi qu'un fort témoignage de sympathie à l'égard de Louise Bernier qui a dû en être fort touchée. Tout cela ne pouvait que contribuer à son sentiment de fierté pour son époux.

Décédée en 1802, Louise Bernier a eu le bonheur de connaître ses arrière-

petits-enfants et nous croyons que c'est à cause d'elle que ce sentiment de fierté a traversé le temps en étant transmis à ses descendants, c'est ce qui expliquerait la fierté qu'éprouvaient nos ancêtres Kirouac d'alors pour leur famille.

**Question** : Comment avez-vous accueilli le travail de Mme Dagier qui vous a enfin donné la clé de l'énigme ?

**Réponse** : Nous avons été très heureux d'apprendre en 1999, que l'énigme du lieu d'origine de notre ancêtre en Bretagne était enfin résolue. Nous ne nous attendions certes pas à un changement de nom, mais l'important était de localiser ce lieu d'origine. Pour nous c'était la vérité historique qui comptait et c'est la découverte en 1999 par Clément Kirouac à Montréal et moi-même ici à Québec, de deux actes originaux où l'ancêtre avait inclus « Le Bihan » dans sa signature, qui a permis de corroborer les conclusions proposées par Mme Dagier. Jusqu'alors, les signatures retrouvées en Nouvelle-France ne comportaient que la particule de Kervoach, soit celle identifiant la terre d'origine de la famille à Lanmeur.

Il faut savoir aussi que notre association avait mis en veilleuse sa propre recherche en Bretagne en 1996, faute de moyens. C'est à titre personnel que notre président d'alors, Clément Kirouac, a décidé de continuer cette recherche en s'associant à Patricia Dagier.

J'ai moi aussi de mon côté décidé d'effectuer de la recherche ici même au Québec pour notre association à partir de 1997. En effet, curieusement jusqu'alors, personne sauf Clément Kirouac et moi-même, n'avait encore effectué de recherche dans les archives québécoises. Tous cherchaient en Bretagne. Partageant un objectif commun, soit la découverte de qui nous étions les descendants, il était tout à fait normal pour moi de partager avec Clément Kirouac le résultat de mes propres recherches, d'autant plus que son intention était d'offrir tout à fait gratuitement

à l'Association le fruit de ses recherches effectuées avec madame Dagier en Bretagne.

Malheureusement, depuis 1999, aucun autre document n'a été découvert au Québec ou ailleurs permettant d'ajouter de nouveaux détails à l'histoire qui nous est connue de l'ancêtre depuis son établissement en Nouvelle-France, pas plus que sur celle de son épouse Louise Bernier ou de ses deux fils survivants. Jusqu'à maintenant, il n'y aurait encore eu aucune découverte de documents, actes notariés ou références à la tradition orale, susceptibles de faire la preuve, ou simplement laisser croire que l'ancêtre, son épouse, même une fois veuve, ses enfants, ou qui que ce soit d'autre, ait entretenu une communication quelconque avec la famille Le Bihan ou quelqu'un d'autre en Bretagne, que ce soit après l'établissement de l'ancêtre en Nouvelle-France, ou après son décès.

Après cette découverte, nous avons tout de même été déçus de voir que la descendance Le Bihan n'était pas très nombreuse. Il aurait été tout de même intéressant qu'une association de familles Le Bihan se forme en Bretagne et que des contacts soient établis avec les Kirouac d'Amérique. Auraient pu suivre des activités auxquelles les membres des deux associations auraient participé.

**Question** : Qu'est-ce qui vous motivait à ce point ?

**Réponse** : La recherche de nos racines profondes, qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Et bien sûr la résolution de l'énigme sur le lieu d'origine de cet ancêtre devenu énigmatique au fil du temps. Il faut aussi préciser que la recherche généalogique fait partie des outils de conservation de l'identité des Québécois et que c'est un loisir culturel qui n'est pas réservé aux généalogistes professionnels. Un très grand nombre de membres des associations de familles-souches tout autant que de simples individus s'y adonnent.

**Question** : Pourquoi attachez-vous tant

d'importance à cet ancêtre breton ?

**Réponse** : La réponse à cette question peut être la même qu'à la question précédente. Découvrir qui était l'ancêtre breton nous permettait aussi de tenter de remonter le plus loin possible dans le temps et de découvrir qui étaient nos autres ancêtres, quels étaient leurs métiers, qu'est-ce qu'ils ont accompli durant leur vie, etc. C'est finalement une quête de savoir sur nos origines.

**Question** : En ce sens, Jack Kerouac semble avoir poussé à l'extrême cette obsession de la quête des racines ? Pourquoi était-ce si important pour lui ?

**Réponse** : On retrouve une abondance de références à ses origines canadiennes-françaises et bretonnes dans ses romans que certains qualifient de pseudo-biographiques. Jack acceptait mal le « melting-pot » américain qu'il accusait de vouloir faire de lui un être anonyme dans un pays sans culture propre. Nous devrions y voir le refus de Jack d'être l'exemple parfait du succès de la politique du « One Country, one Language, one Flag » qui, dans sa Nouvelle-Angleterre natale, visait essentiellement l'assimilation des francophones, ceux qui à un moment ont même fait craindre à Washington le risque d'une sécession de certains États et leur annexion au Canada en raison du déni de la langue et la culture française par le gouvernement des États-Unis d'Amérique. Jack n'était pas sans savoir que les *Cayens* de la Louisiane subissaient le même sort et en pire. La célèbre entrevue télévisée de 1967 à l'émission « *Le sel de la semaine* » à Radio-Canada est un témoignage éloquent de la gêne qu'éprouvait Jack en raison de la pauvreté de son français. Ce qui nous fait mal finirait donc inévitablement par prendre une certaine importance.

**Question** : Pensez-vous qu'il aurait été déçu ou heureux de connaître la véritable identité de son ancêtre ?

**Réponse** : Sans doute qu'il aurait été

heureux, comme nous l'avons été nous aussi ! Le fait d'apprendre d'où nous venons, de qui nous descendons comble un besoin de savoir qui nous semble bien légitime chez l'être humain en général. Ironie du sort, en 1969, son décès l'a empêché d'effectuer en compagnie de Youenn Gwernig, un voyage en Bretagne qui l'aurait conduit directement à Huelgoat en toute ignorance du fait que c'était le lieu de naissance de son ancêtre.

**Question** : Quels liens conserve votre famille avec la Bretagne ?

**Réponse** : Il n'y a aucun lien familial connu en Bretagne. Nous sommes toutefois en relation avec un descendant de la famille Le Bihan vivant ailleurs en France, et qui en 2008 est venu à Québec en compagnie de son épouse pour participer à la célébration du trentième anniversaire de notre Association.

**Question** : Certains biographes affirment que dans la famille de Jack Kerouac, on mangeait encore des crêpes et on utilisait quelques expressions bretonnes, cela vous semble-t-il probable ?

**Réponse** : Il est fort probable que les crêpes mentionnées par ces biographes aient été celles qui se font traditionnellement ici au Québec, plus épaisses et plus lourdes et non les crêpes bretonnes minces et légères. À ne pas confondre non plus avec les « pancakes » typiquement américains que les francophones appellent aussi *crêpes*. Quant aux expressions bretonnes, il est fort à parier qu'aux oreilles des biographes anglophones, les vestiges du bon vieux « joul » québécois les aient totalement confondus.

**Question** : Les biographes de Jack Kerouac, comme vous le soulignez dans votre lettre, semblent accorder relativement peu d'importance à la quête de racines de Jack Kerouac. Pourtant, elle semble s'être muée en véritable obsession pour lui, alors pourquoi cet oubli ?

**Réponse** : Exception faite de Gerald Nicosia avec *Memory Babe*, et de *Victor-Levy Beaulieu*, ici au Québec, avec son *essai-poulet* achevé en 1972, (tome 10 - œuvre complète 1996) tous auraient négligé de considérer sérieusement ce qui était pourtant omniprésent dans l'œuvre de Kerouac. Selon les propos d'Éric Waddell, responsable de l'*Observatoire Jack Kerouac* créé en 2008 par l'*Association des familles Kirouac inc.*, les biographes et amis américains de Jack qui étaient venus ici à Québec lors de la *Rencontre internationale Jack Kerouac* de 1987, ont avoué qu'ils n'avaient jamais compris le sens des propos de Jack au sujet de ses racines. Pour la plupart d'entre eux, découvrir Québec et sa culture francophone était une révélation. Comme quoi on peut difficilement comprendre et apprécier une chose dont on ignore à peu près tout.

Et je peux conclure en disant que cette merveilleuse révélation a encore fait le bonheur de nombreux visiteurs lors des célébrations du 400<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de Québec en 2008.

En espérant madame, que ces réponses seront à la hauteur de vos attentes.

Votre dévoué.

François Kirouac



# La fin du ski de fond au Québec d'ici 40 ans ?

Par Guy Renaud Kirouac

AVERTISSEMENT : CET ARTICLE PEUT CHANGER VOTRE FAÇON DE VOIR ET DE PRATIQUER VOTRE SPORT. DU MOINS JE LE SOUHAITE SINCÈREMENT.

**L**e 30 mars dernier, la Fondation David Suzuki publiait un rapport extrêmement alarmant sur la survie du ski de fond en particulier et de l'ensemble des sports et des activités touristiques d'hiver au Canada.

Le document intitulé « Protégeons nos hivers : les sports d'hiver et les changements climatiques » présente, avec des arguments très convaincants, l'évolution que connaîtra l'hiver au cours des prochaines années si rien n'est fait pour diminuer les émissions de gaz à effet de serre.

La rhétorique est fort simple : l'émission des gaz à effet de serre issus principalement de la consommation de combustibles fossiles a déjà commencé à réduire la longueur des hivers au Canada et même ailleurs dans le monde. Si rien n'est fait rapidement et massivement pour réduire l'émission de ces gaz, il pourrait bien ne plus y avoir suffisamment de neige d'ici une quarantaine d'années pour pratiquer les activités hivernales qui font notre culture et notre identité : le patin et le hockey à l'extérieur, le ski alpin, le ski de fond, la raquette, etc.

À cause de la hausse des températures, phénomène qui est encore plus marqué en hiver, la saison de neige a déjà commencé à raccourcir. Dans l'Est canadien, elle s'est réduite de deux semaines au cours des 50 dernières années ; dans l'Ouest canadien, elle s'est raccourcie de cinq semaines.

Voici ce commentaire de Sara Renner, médaillée olympique pour le Canada (traduction libre de l'auteur) : « Durant mes 15 ans de carrière comme fondeuse olympique, j'ai pu vivre les impacts des changements climatiques. Les saisons sont

de moins en moins prévisibles et, en général, il y a moins de neige naturelle. Les épreuves de la Coupe du monde doivent de plus en plus compter sur la neige artificielle, alors qu'il y a 20 ans, celle-ci n'existait même pas. C'est devenu très courant de skier dans des prés tout verts sur des sentiers faits de neige artificielle fabriquée en altitude et transportée par camions jusqu'au site de l'épreuve. Lorsque même ces efforts échouent, les organisateurs sont contraints d'annuler les épreuves, ce qui est fréquent. »

« C'est devenu très courant de skier dans des prés tout verts sur des sentiers faits de neige artificielle fabriquée en altitude et transportée par camions jusqu'au site de l'épreuve. » — Sara Renner

Actuellement, la saison de ski de fond dans le sud du Québec est de 94 jours. D'ici 2050, si nous continuons au rythme actuel, il ne pourrait plus y avoir suffisamment de neige dans le sud du Québec (et de l'Ontario) pour qu'on puisse y faire du ski de fond.

2050, c'est dans 41 ans.

Quel âge aurez-vous dans 41 ans ? Et vos enfants ? Moi, j'aurai 88 ans, mes enfants auront respectivement 53, 50 et 47 ; mon plus jeune aura le même âge que j'ai en ce moment !

Et vous me dites qu'à cause de l'inaction de M. Harper et consorts, ils ne pourront plus faire de ski de fond ? Ils ne pourront plus partager cette passion avec leurs enfants (mes petits enfants) ?

Encore pire, si on ne fait rien, ce sont des milliers de Canadiens qui perdront leur emploi. Des millions qui perdront un mode de vie.

Que peut-on faire ? Faire construire des tunnels pour le ski de fond ? Ce ne serait qu'une vulgaire rustine<sup>(1)</sup>.

Le rapport propose une série de recommandations que nous pouvons tous suivre. Certaines sont du ressort des politiciens, mais rappelons-nous que ce sont nous, les citoyens qui élisons les politiciens. Alors, je vous encourage à aller aux assemblées des partis et à insister pour que les politiques



Photo : Collection Guy Renaud Kirouac

Guy Renaud Kirouac

recommandées par le rapport figurent au feuillet de votre parti préféré.

Je me permets de copier intégralement les recommandations émises dans le rapport. Je doute qu'ils m'en veuillent.

Ce que les gouvernements fédéraux et provinciaux peuvent faire :

1. Implanter un plan d'action afin d'atteindre les objectifs internationaux du Canada par rapport aux réductions des émissions de CO<sub>2</sub> à des niveaux sécuritaires tels que soutenus par la science (25 pour cent en dessous du niveau de 1999 jusqu'en 2020, et au moins 80 pour cent en dessous du niveau de 1990 jusqu'en 2050).
2. Catalyser l'innovation et l'usage de solutions d'énergie propre en introduisant un prix sur les émissions de carbone via une taxe de carbone ainsi qu'un mécanisme de plafonds et d'échange de crédits.
3. Utiliser des standards sévères de rendement énergétique, tel que le standard californien ou mieux, pour des véhicules personnels et commerciaux et des camions industriels.
4. Implanter des cibles et un calendrier am-

(1) Petite rondelle adhésive de caoutchouc, destinée à réparer une chambre à air d'une bicyclette

bitieux combinés avec des investissements ciblés pour assurer que le Canada devienne un leader en fabrication et usage de systèmes d'énergie renouvelable.

- Augmenter le financement pour un réseau de transport pancanadien durable incluant des investissements dans une infrastructure de qualité supérieure pour le transport en commun, la marche, le vélo et un réseau ferroviaire plus efficace pour le transport des biens.

Ce que le comité d'organisation de Vancouver pour les Jeux d'Hiver de 2010 peut faire :

- S'engager à faire des Jeux d'Hiver de 2010 des jeux carboneutres (i.e., des émissions de gaz à effet de serre nettes zéro).
- S'assurer que toutes les émissions majeures provenant des Jeux sont mesurées et réduites où cela est possible, ou encore compensées, incluant les émissions de transport aérien des spectateurs.
- Utiliser uniquement des crédits compensatoires de qualité supérieure qui assurent une réduction mesurable d'émissions tels que les crédits compensatoires accrédités « Gold Standard ».
- Créer une campagne médiatique pendant les Jeux qui rassemble les athlètes, les dirigeants, les commanditaires, les spectateurs et le grand public, et qui établit le leadership de la région en matière d'action climatique.

Ce que les entreprises de sports d'hiver et l'industrie du tourisme peuvent faire :

- Apprendre à gérer les émissions à effet de serre de leur entreprise avec le nouveau manuel pratique de la Fondation David Suzuki « Faire affaires dans un nouveau climat » (en anglais seulement : Doing Business in a New Climate).
- Encourager tous les paliers de gouvernement à prendre des mesures responsables afin de réduire le réchauffement climatique et protéger l'économie des sports d'hiver au Canada.

Ce que les stations de ski peuvent faire :

- Développer une stratégie nationale pour l'industrie canadienne de ski afin de faire avancer la politique gouvernementale contre les changements climatiques ainsi que des solutions pour l'industrie telles que des critères d'utilisation d'énergie renouvelable.
- Développer un plan d'action contre les

changements climatiques pour mesurer et réduire les émissions de gaz à effet de serre associées à l'exploitation de centres touristiques.

- Investir dans des initiatives d'efficacité énergétique et d'énergies renouvelables dans le cadre de leur budget d'exploitation et de leur stratégie d'investissement à long terme.

Ce que les communautés de tourisme hivernal et les municipalités peuvent faire :

- Recenser les émissions de gaz à effet de serre annuelles et la consommation d'énergie d'exploitation municipale et d'infrastructure. Ces analyses serviront à identifier les secteurs avec le plus grand potentiel de réduction d'émissions et d'économie d'énergie.
- Développer une stratégie intégrée de gestion d'énergie, de qualité de l'air et de gaz à effet de serre et créer une équipe dédiée à la réduction des émissions et de la consommation d'énergie à la grandeur de la communauté.
- Investir considérablement dans des initiatives de conservation d'énergie pour les actifs immobiliers municipaux.
- Développer un plan d'affectation du sol et de transport avec le but d'établir des communautés favorables au transport en commun et aux piétons.
- Observer les vulnérabilités de la communauté aux changements climatiques et développer un plan de réduction du risque et de mise en œuvre des stratégies d'adaptation.

Ce que les clubs de sports d'hiver peuvent faire :

- Faire de la science sur les changements climatiques et des solutions une partie intégrale du mandat éducatif et de soutien du club.
- Organiser une présentation sur les solutions quant aux changements climatiques lors d'une prochaine rencontre.
- Demander au conseil d'administration du club d'écrire une lettre à tous les niveaux du gouvernement demandant des mesures plus prononcées pour réduire les émissions de gaz à effet de serre afin de protéger l'avenir de la culture canadienne de sports d'hiver.

Ce que les athlètes d'hiver et le grand pu-

blic peuvent faire :

- Rencontrer le député local et exiger des mesures sévères pour réduire les émissions canadiennes de réchauffement climatique afin de protéger l'avenir de la culture canadienne de sports d'hiver (trouvez quel est le courriel de votre député sur [www.parl.gc.ca](http://www.parl.gc.ca))
- Minimiser l'impact sur les changements climatiques lors de la pratique de sports d'hiver – par exemple, en choisissant le covoiturage ou en le bus avec des amis pour se rendre aux montagnes de ski.
- Des athlètes professionnels et des athlètes olympiques peuvent se joindre à des programmes comme « En équipe pour le climat » de la Fondation David Suzuki, visant à partager des solutions quant au réchauffement climatique.

La version française du document est un résumé du rapport. Un excellent résumé, mais si vous lisez l'anglais, je vous conseille la version originale. Celle-ci offre aussi l'avantage de contenir toutes les références.

À nous de jouer. Nous pouvons commencer par rendre notre famille carboneutre. Une fois que ceci sera fait, convainquez une ou plusieurs autres familles à le faire. Ensuite, exigez que les entreprises pour lesquelles vous travaillez le soient. Puis, exigez-le des entreprises avec qui vous faites affaires. Etc.

Mon pays ce n'est pas un pays, pis c'est même plus l'hiver... à moins qu'on s'y mette tous.

Maintenant, à nous de jouer.

Merci pour vos commentaires.



Nous vous invitons à visiter le blogue *Passion Ski de fond* de Guy Renaud Kirouac à l'adresse Internet suivante :

[http://passionskidefond.typepad.com/my\\_weblog/](http://passionskidefond.typepad.com/my_weblog/)



# Vient de paraître

Chez fédérop / Mémoire d'Encrier

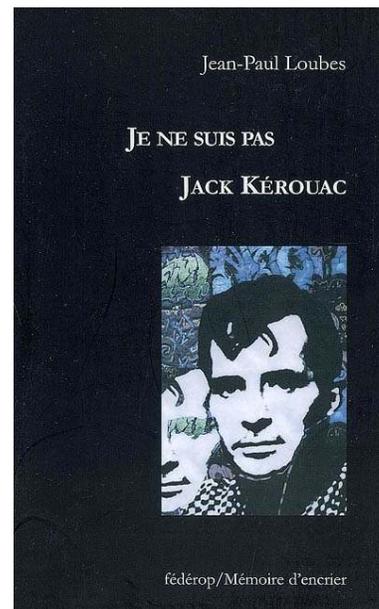
## *Je ne suis pas Jack Kérouac,* par Jean-Paul Loubès

Ceux qui connaissent Jack remarqueront que j'écris son nom avec un accent : Kérouac. Comme les francos du Québec qui sont devenus mes amis. C'est cette histoire que je raconte, histoire à l'énormité inversement proportionnelle à l'infime petitesse de ce signe qui coiffe le « e ». C'est important vous savez ! Dans un de ses derniers courriers, mon ami Jean Morisset s'explique aussi : « *J'écris son nom avec un accent parce que ce sont les Yanquis qui l'ont désaccentué et non pas le père Kérouac - ni sa mère mi-analphabète d'une main et saisissant le rouleau à pâte de l'autre pour taper sur la tête d'un Ginsberg épouvanté - et nous, par la suite nous faisons le douloureux plaisir de faire sauter l'accent, pour respecter ceux qui ne nous respectent pas* ». Eh oui, nous avons tous cru que Jack était un écrivain américain leader de la beat génération, lui qui n'a jamais voulu être chef de rien. Nous avons tous lu *On the road* il y a bien longtemps et avons cru qu'il s'agissait d'un hymne à l'Amérique.

On dit que j'exagère ? Écoutez ceci : le 4 septembre 2008, le journal Montréalais *Le Devoir*, annonce la découverte dans une bibliothèque de New York d'un court roman, rédigé en français, à la main, dans un cahier de notes bon marché. C'est Gabriel Anctil qui a fait la découverte. Il courait après depuis longtemps. On savait que Jack avait écrit en français, mais les chercheurs américains attachaient peu

d'importance à ce « détail ». Anctil avait déjà mis à jour, il y a un an, un premier roman en français intitulé : *La nuit est ma femme*. Le français en question c'est du *joual*, la langue maternelle de Jack. Et savez-vous quel est le titre du roman découvert à New York ? C'est *Sur le chemin*. Ce roman est écrit en 1952, un an après... *Sur la route*.

Alors, Kérouac, écrivain francophone ? Ce n'est pas moi qui le dis. Voici ce qu'il écrit dans une lettre à Neal Cassady en 1953 : « *Au Mexique, après ton départ, j'ai écrit en 5 jours, en français, un roman sur toi et moi quand nous étions enfants en 1935, nous rencontrant à Chinatown, avec l'oncle Bill Balloon, ton père et mon père et quelques blondes sexy dans une chambre avec un débauché français-canadien et une vieille Ford modèle T.* »



Je ne savais pas tout cela lorsque je suis parti au Cap Nord avec les livres de Kérouac dans la petite bibliothèque bricolée dans le van acheté d'occasion. J'ai raconté ailleurs cette fréquentation posthume. J'ai voyagé avec lui dans les fjords et les lacs, croisé les troupeaux de rennes et rencontré quelques redoutables skins nordiques dans des villes du froid. Jack était là, à côté de moi. Le matin on prenait le café ensemble en regardant fuir la loutre



Éric Waddell, responsable de l'Observatoire Jack Kerouac en compagnie de l'auteur Jean-Paul Loubès et de son amie, Colette Prévost lors d'une rencontre à Québec le 2 mai dernier (Photo : François Kirouac)

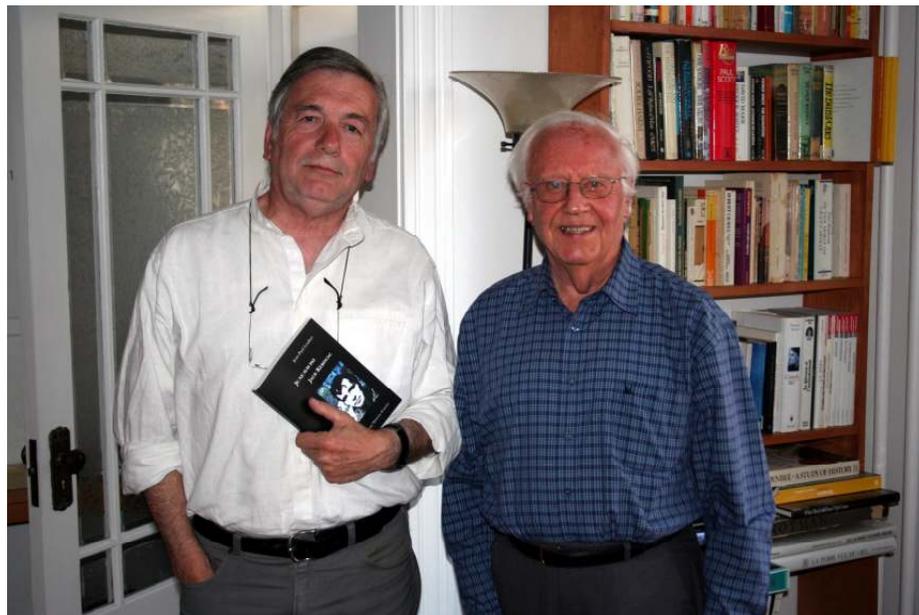
de mer entre les rochers. Et Jack aimait ça. Je divague ? C'est ce qu'ils m'ont dit : *Jack est mort il y a quarante ans alors arrête tes divagations*. Il y en a même qui racontaient que je me prenais pour Jack Kérouac ! J'y ai perdu beaucoup d'amis et plus encore. Depuis longtemps déjà je cherchais à comprendre comment quelques êtres exceptionnels ne mourraient pas. Comment, par-delà leur mort, on peut établir et maintenir une vraie relation avec eux. Je savais intuitivement qu'au bout de ces rochers noirs Jack le baladin du monde occidental aurait trouvé la vie éternelle.

Jack aimait la prostituée, l'ami à la dérive, les petits enfants qui se tiennent par la main, le noir évadé de l'asile, les petits chatons recueillis par le matelot.

Bob Dylan avait déclaré « *J'ai lu "Sur la route" et cela a changé ma vie, comme celle de tout le monde* ». Je ne peux pas en dire autant. Ce type-là m'avait échappé. Maintenant, je le retrouvais.

À Lowell (Massachusetts), au carrefour du Quick Pickin's qui vendait pour 5 dollars des « Bledinde soup » et des « Dynamite chili », une voiture de police était stationnée. Le flic regardait les vitrines. Il était jeune. Je veux dire bien plus jeune que moi. J'ai demandé s'il connaissait le cimetière où était la tombe de Jack. *Of course* il a répondu. Ça m'a tué, comme aurait dit Caulfield dans *l'Attrape cœur!* Aucun de mes étudiants ne connaît Jack Kérouac ! C'est comme cela que j'ai serré la main d'un flic américain.

De quoi Jack est-il mort ? D'un ulcère variqueux à l'œsophage, la fin classique des ivrognes ? Je dis moi qu'il est mort d'avoir été un franco-canadien. Je m'explique. Il déclarait dans une lettre à un critique qui avait fait un bon papier après la parution de son premier roman :



L'auteur, Jean-Paul Loubes en compagnie du fondateur de notre association, Jacques Kirouac lors d'une rencontre le 2 mai dernier à Québec (Photo : François Kirouac)

« *Toutes mes connaissances reposent sur le fait que je suis "franco-canadien" et de nulle part ailleurs. La langue anglaise est un outil découvert tardivement...si tard [...] La raison pour laquelle je manipule si bien les mots anglais réside dans le fait que ce n'est pas ma propre langue. Je l'ai remodelé pour l'adapter à des images françaises. Vous voyez ça ?* »

Oui Jack, on voit très bien. La dé- possession d'une langue t'en a fait inventer une autre. Mais d'une histoire pareille on ne sort pas indemne.

Comment étais-je arrivé à Lowell ? Il y avait eu la cabane dans les Appalaches, les traîneaux, les geais bleus, les motels pourris du Maine et du Vermont, les volées d'outardes qui pendant des jours entiers descendaient le cours du Saint-Laurent. J'avais même retrouvé la trace de Francis Cabrel, à Saint-Zénon, un des derniers villages de la Matawinnie, avant la forêt qui n'a pas de fin ! Je venais de parcourir du nord au Sud et *sur la route* le théâtre où s'était jouée la fuite en Amérique de

la famille Kérouac et son déracinement.

Le cimetière d'Edson était désert et immense. Les silhouettes dépouillées des grands arbres étaient noires et des plaques de neige sale traînaient sur les pelouses gelées. Le froid et le cri des corneilles transperçaient tous les êtres vivants.

Sous la pierre gravée, à mes pieds, Ti-Jean était là et moi *je n'étais pas Jack Kérouac*.

Jean-Paul Loubes, 23/10/08

#### Qui est Jean-Paul Loubes ?

*Anthropologue, architecte et poète, il est né en 1946. Il a parcouru la Chine pendant deux décennies. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur la Chine et de films documentaires. Il enseigne à l'École d'architecture de Bordeaux et à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) à Paris. Il a écrit des récits, des nouvelles et de la poésie.*

*Tiré de : BiblioMonde*



## Mes rencontres avec Jack Kerouac

**E**n 1962, M. Jacques Dumais, alors âgé de 22 ans, quitte son patelin de Saint-Antoine-de-Tilly pour aller rejoindre ses deux frères Marcel et Denis à Lowell, MASS, afin d'apprendre l'anglais tout en travaillant comme plombier.

Un bon jour, on lui demande d'accompagner quelqu'un pour la livraison d'une boîte pesante chez un « écrivain ». C'est alors que commença pour lui, un événement qui aujourd'hui le marque encore. En effet, celui que les gens de Lowell appelaient l'écrivain n'était nul autre que Jack Kerouac.

La conversation se fit en français. Jacques Dumais devint pour Jack Kerouac « le frenchie », pour le distinguer des autres franco-américains, car lui venait tout juste d'arriver du Québec, ce qui intéressait particulièrement Jack Kerouac.

Jacques Dumais, plus jeune que Jack, fut impressionné par l'accent français de ce dernier, qu'il trouvait différent de l'accent acadien, de même que par son allure. De plus, il remarqua que sa chambre était pleine de papiers dispersés un peu partout.

Sur le champ, Jack lui dit qu'il voulait le revoir lui, mais non le livreur. Alors commença une rencontre assidue d'environ deux ans au Club « Passe-temps », le rendez-vous des Franco-Américains du coin qui travaillaient surtout dans les filatures.

Il en vint à remarquer que Jack

portait toujours des vêtements sombres, le brun étant sa couleur préférée. Comme chaussures, il portait quelque chose à mi-chemin entre le soulier traditionnel et des bottes. En marchant, il avait tendance à se laisser traîner les pieds. Jack portait toujours un petit bout de crayon à l'oreille. Il aimait dire qu'il y avait « beaucoup de millage » dans ce crayon avec lequel il ne cessait de griffonner des notes sur des bouts de papier.

La conversation portait souvent sur les voyages, particulièrement sur les Amish, un groupe protestant qui vivait à l'ancienne et de façon austère dans leur village. Il parlait peu de son père, mais davantage de sa mère. Une seule fois, il lui mentionna qu'il avait une fille, mais sans plus.

En fait, Jacques Dumais le trouvait simple, plaisant, attachant, marquant, humain et solitaire. Durant notre entretien avec Jacques Dumais, ce dernier ne cessait de nous répéter que Jack était unique, qu'il ne faisait rien comme les autres, même dans sa façon de marcher ou de parler. Il détestait les honneurs. Il riait peu, mais souriait beaucoup. De fait, il semblait être un peu jongleur, parlant peu, mais écrivant beaucoup.

Étonnamment, il n'aimait pas le mot « américain », ni parler de politique. Par contre, il faisait souvent référence à Kamouraska, Saint-Pacôme et La Pocatière, lieux d'origine de sa parenté et qui entretenaient et meublaient son imaginaire.

Dans leurs conversations, Jack



Jacques Dumais, un résident de Saint-Antoine-de-Tilly (Photo : François Kirouac)

lui apprenait toujours quelque chose de nouveau, surtout lorsqu'il revenait de voyages. Monsieur Dumais se considérait comme un interlocuteur privilégié, car il était pratiquement le seul que Jack invitait à s'asseoir avec lui pour consommer quelques bières. Si Jack buvait beaucoup, il fumait peu. C'est alors que Jacques Dumais nous montra comment Jack s'assoit près de la table, le chapeau habituellement sur la tête, le regard plutôt fixé à terre et son bout de crayon accroché à l'oreille.

Tout le monde le saluait et comme il n'avait pratiquement pas d'argent, on lui payait sa bière et ses cigarettes. Monsieur Dumais se rappelle même des deux sortes de bière qu'il prenait. Aujourd'hui, ces deux marques n'existent plus. Habituellement, Jack s'exprimait en de courtes phrases, et cela, toujours en français.

Jack Kerouac était aussi très populaire auprès des femmes dont certaines traversaient la rue pour pouvoir le rencontrer. Il raconte que même une fois, il vit deux femmes se quereller pour lui. En fait, Jack ne dépensait rien pour les femmes. C'était tout le contraire. Elles étaient prêtes à tout lui donner ou à se donner !

Somme toute, Jacques Dumais garde un souvenir impérissable de Jack. Souvent durant l'entrevue, il nous répétait qu'il était unique, ne faisait absolument rien comme les autres. Pour tous, il était l'écrivain solitaire, songeur, qui écoutait beaucoup, mais parlait peu.

Toujours selon les mots de mon-

sieur Dumais, il était impossible de le mettre en cage. Rien ne plaisait plus à Jack que de prendre son sac et de partir sur la route, sans savoir même où il coucherait le soir même.

Après environ deux ans de rencontres assidues au club « Passe-temps », Jack s'en alla sur la côte du Pacifique et Jacques Dumais ne le revit que quelques fois à Lowell dans les années 1967-68, celles qui correspondent à l'Expo 67 à Montréal et son entrevue avec Fernand Séguin à Radio-Canada.

Aujourd'hui, Jacques Dumais vit encore des souvenirs de Jack qu'il a généreusement partagés avec nous à Sainte-Croix-de-Lotbinière. Cette interview dans

les bureaux de la Mairie a été dirigée par les bons soins de monsieur André Kirouac qui organisa aussi les deux rencontres au restaurant. Rappelons que M. André Kirouac a déjà présidé notre association à deux reprises. Nous le remercions pour nous avoir facilité cette rencontre avec un témoin de Jack Kerouac.

### **La Rédaction**



Photo : François Kirouac

Jacques Dumais en compagnie des personnes intéressées à l'entendre raconter ses souvenirs de Jack Kerouac du temps où il était à Lowell. De gauche à droite : Michel Bornais, Jacques Kirouac, Éric Waddell, Jacques Dumais et André Kirouac.



# VISION D'AUTREFOIS

*Il est intéressant de voir de quelle façon on faisait les choses autrefois et de constater tout le chemin parcouru depuis pour en arriver à notre manière de vivre aujourd'hui. Dans un livre publié, en 1973 et intitulé Tradition bretonne, le savoir-vivre, l'auteur Pierre Jakez Helias<sup>(1)</sup>, nous raconte comment se vivait l'art de manger dans la Bretagne traditionnelle. Voici ce qu'il en dit :*

## L'ART DE MANGER

**C**ombien de fois ai-je entendu des amis s'étonner naïvement parce que ma mère ne s'asseyait pas quand nous mangions chez elle ! Pour un peu, ils auraient accusé, mon père de tenir la pauvre femme en esclavage. Or, dans nos campagnes, il n'y a aucune humiliation pour la femme dans le fait de rester debout. C'est le contraire qui est vrai. C'est elle qui est la maîtresse, elle qui reçoit. Sa place est entre ses hôtes et sa cheminée. Elle a le souci de bien faire, de bien servir, de bien diriger le repas et de satisfaire les appétits. Debout, elle domine son monde, elle pourvoit et surveille le chantier de la nourriture. Sa récompense est de s'entendre dire : « Nous avons été gavés par vous ». Alors, elle consentira à s'asseoir et à manger un morceau avec la satisfaction du devoir accompli.

Le chef de famille trônait au haut-bout de la table, près de la fenêtre à droite. En face de lui, l'invité d'honneur. Les autres convives s'asseyaient de chaque côté suivant leur rang et leur âge. Les enfants s'ins-

tallaient au bas-bout, là où était autrefois la place du mendiant. S'ils bavardaient trop fort devant un étranger, on les jetait dehors tambour battant. Mais on préférait les voir rester là, tranquilles, à écouter et à s'instruire. La mère les servait une fois que les autres s'étaient servi eux-mêmes au plat, les invités d'abord, le père ensuite. Ce dernier avait grand soin de goûter lui-même son cidre pour savoir s'il était bon avant de l'offrir à ses hôtes. Et il lui arrivait souvent de faire enlever la bouteille et en apporter une autre, sans plus de raison que de montrer qu'il voulait donner le meilleur.

Le paysan breton installait son séant sur un banc, le chassait en arrière et s'appuyait des deux bras sur la table en attendant sa nourriture. Pour lui, manger était un repos en même temps qu'une satisfaction. Il se préoccupait assez peu d'étouffer le bruit de sa manducation et de sa déglutition. Le faire eut été avouer un manque d'appétit et offenser la cuisinière. On mettait la marmite de bouillie sur la table et chacun attaquait à la cuiller, le secateur qui lui était dévolu. Les galettes et les crêpes se mangeaient à la main. On se passait volontiers d'assiette pour le lard que l'on coupait directement sur la tranche de pain. L'instrument préféré était le couteau dont on prenait grand soin. Quelquefois, le père de famille était le seul à en avoir un dont il se servait pour les besoins de tous. Quand il le refermait en faisant claquer la lame, c'est que c'était fini. Il ne restait plus qu'à se lever de table.

Mais ces gens-là, quand ils étaient bien élevés, mangeaient très pro-

prement. Ils n'avaient nul besoin de serviette. Ils prenaient leur temps, mâchaient longuement, ramassaient leurs miettes et faisaient eux-mêmes le petit ménage de table. Et ils sauraient, je vous le dis ! Vous ne les auriez pas vus approcher une fourchette d'une crêpe parce que « le fer aigrit la pâte quand il n'y a pas le feu entre les deux ». Les plus vieux que j'ai connus préféraient manger la bouillie à la cuiller de bois pour la même raison. Étonnez-vous, après cela, que les recettes paysannes aient autant de succès auprès des connaisseurs. Étonnez-vous de la réputation des cuisinières de campagne ! Les femmes savaient qu'elles avaient à faire à des gourmets. Et ces gourmets avaient la religion de la nourriture dont ils connaissaient le prix puisque tout ce qu'ils mangeaient, ou presque, était le fruit de leur travail, farine, viande, légumes et fruits. Avez-vous vu un paysan couper du pain après avoir, de son couteau, tracé un signe de croix sur la croûte basse ? C'est un moment de gravité. Et c'est pourquoi il était impoli de refuser de la nourriture quelque part quand vous alliez en visite. Je me souviens de certains jours, dans ma jeunesse, où nous allions saluer jusqu'à trois maisons de notre parenté. Il fallait manger de tout dans chacune d'elles sous peine d'offense. Nous arrivions à éviter l'indigestion parce que la tournée se faisait à pied, à travers champs. Rien de tel que de marcher dans les rudes chemins de terre et d'escalader les talus pour faire descendre les riches nourritures.

(1) Pierre Jakez Helias est l'auteur du livre Cheval d'orgueil, un classique de la littérature bretonne. L'auteur écrit en breton.

# REVUE DE PRESSE : AUX NOMS DU PÈRE

Le journal *Le Devoir*, dans son édition du 7 mars dernier, publiait un article intitulé *Aux noms du père* rédigé par Hélène Vézina, Michèle Jomphe et Marc Tremblay tous trois membres du Groupe de recherche interdisciplinaire en démographie et épidémiologie génétique (GRIG) et du Projet Balsac Université du Québec à Chicoutimi

Ces personnes ont fait une recherche sur les pionnières de la Nouvelle-France, leurs filles et leur descendance et se sont posés les questions suivantes :

- À quoi ressemblerait le paysage des noms de famille québécois si les femmes, plutôt que les hommes, les avaient transmis?
- Quels seraient les « matronymes » les plus fréquents?
- Que seraient devenus les Tremblay, Roy, Gagnon, Bouchard et compagnie, si nombreux aujourd'hui et dont la présence est due à la transmission des noms par les pères?

Grâce aux données du fichier de population Balsac<sup>(1)</sup>, il leur a été possible d'apporter des réponses à ces questions.

Voici comment ils ont procédé : « Pour ce faire, nous avons utilisé un échantillon de 2221 généalogies ascendantes qui ont été reconstruites dans le cadre d'un projet de recherche du Groupe de recherche interdisciplinaire en démographie et épidémiologie génétique (GRIG). Ces généalogies remontent jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, soit au moment de l'arrivée des premiers pionniers de la Nouvelle-France. Dans certains cas, on compte jusqu'à 17 générations d'ancêtres parmi ces arbres généalogiques. En remontant les branches généalogiques uniquement par les mères (mère, grand-mère, arrière-grand-mère, etc.), il est possible d'identifier les immigrantes fondatrices, c'est-à-dire les premières femmes arrivées en sol québécois, qui ont pu être repérées grâce aux actes

paroissiaux et qui ont encore une descendance jusqu'à nos jours. »

Ce qui leur permet de conclure : *Si ces immigrantes avaient transmis leur nom à leurs enfants, à la place du père, et ainsi de suite pour leurs filles, leurs petites-filles, etc., la distribution des noms de famille au Québec serait tout autre que celle que l'on connaît aujourd'hui... »*

« Selon nos estimations, on retrouverait au premier rang plus de 210 000 Anglois, soit presque trois fois plus que le nombre de Tremblay tel qu'estimé par les données de l'Institut de la statistique du Québec. Cette forte fréquence est due à trois pionnières françaises nommées *Langlois*: Marguerite (mariée en 1621), Françoise (mariée en 1620) et Marie (mariée en 1656). Au second rang, le matronyme *Robin*, avec près de 124 000 personnes. Dans ce cas, une seule pionnière est à l'origine du nom: *Mathurine Robin*, mariée en 1615.

Les *Michel* arrivent au troisième rang, suivis des *Grenier* et des *Dupont*, tous avec des fréquences encore plus grandes que celle des *Tremblay*.

Des noms inusités font également leur apparition: les *Tourault* (60 800), *Gargottin* (49 500), *Trotin* (45 000), *Riton* (38 300) et *Achon* (36 000) sont des noms totalement absents du paysage patronymique actuel. Incidemment, la pionnière *Ozanne Achon* était la femme de *Pierre Tremblay*, le couple duquel sont issus tous les *Tremblay* du Québec.

Les *Tremblay*, en fait, n'existeraient tout simplement plus. En effet, il n'y a pas eu de pionnière nommée *Tremblay* parmi les fondatrices. Il n'y aurait pas non plus de *Côté*, de *Bouchard*, de *Fortin* ou de *Lavoie*. On compterait encore, par contre, des *Gagnon*, des *Gauthier*, des *Morin*, des *Ouellet*, des *Pelletier* et des *Roy*, mais selon des fréquences beaucoup plus restreintes que celles

qui prévalent actuellement. Parmi les autres noms plutôt méconnus qui auraient été transmis par les femmes et qui seraient portés par au moins 4000 Québécois, citons, entre autres, les *Ancelin*, *Boisdon*, *Bougon* (eh oui!), *Cerisier*, *Couteau*, *Crampon*, *Crevet*, *Desnaguez*, *Devoisy*, *Dodin*, *Doucinet*, *Duvivier*, *Fauconnier*, *Fressel*, *Giton*, *Gobinet*, *Itas*, *Liercourt*, *Macard*, *Nadeau*, *Peuvrier*, *Pigarouiche*, *Pomponelle*, *Repoche*, *Rousselière*, *Savonnet*, *Sidelot*, *Targer*, *Triot*, *Viard* et *Voidy*.

Somme toute, on se rend compte qu'il y a une grande part d'arbitraire dans la distribution contemporaine des noms de famille au Québec. Parce que seuls les noms des pères se sont transmis d'une génération à l'autre, plusieurs noms ont complètement disparu, alors que d'autres sont devenus très fréquents.

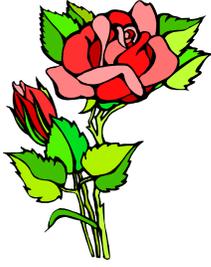
Ce petit exercice statistique auquel nous nous sommes livrés rend ainsi hommage, en quelque sorte, à toutes les pionnières de la nation québécoise qui ont laissé une descendance jusqu'à nos jours. »

LA RÉDACTION

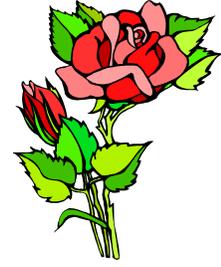
---

1) Le fichier de population BALSAC est une banque de données informatisées qui permet la construction automatique des histoires familiales et des généalogies ascendantes ou descendantes. Les données qui nourrissent le fichier sont tirées principalement des actes de l'état civil (naissances, mariages, sépultures). L'objectif est de recouvrir l'ensemble de la population du Québec, depuis le début du peuplement au XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'à la période actuelle. Les travaux de construction du fichier ont commencé en 1972. Ils sont complétés pour les régions du Saguenay et de Charlevoix; ils sont en cours sur les autres régions du Québec. Le fichier BALSAC est utilisé principalement dans le champ de la génétique humaine (génétique des populations, épidémiologie génétique). Il appuie également divers travaux relevant des sciences sociales et historiques. (Tiré du site Internet de l'Université du Québec à Chicoutimi)





# IN MEMORIAM



## **BELANGER RAYMOND** 1936-2009

Le 18 avril 2009, est décédé au CSSS Maria-Chapdelaine de Dolbeau-Mistassini, à l'âge de 73 ans et un mois, M. Raymond Bélanger, époux de Mme Pauline Savard. Les funérailles ont eu lieu le 22 avril 2009 en l'église Notre-Dame de Lourdes de Girardville. Les cendres seront ultérieurement déposées au cimetière paroissial. Il était le beau-frère de Benoit Savard (Nila Kirouac, fille d'Arthur Armand Kirouac, GFK : 00299, et de Mélina Tanguay) ainsi que de Denise Savard (feu Régis Kirouac, GFK : 00312).

## **DUPRAS, Rachel (L'Heureux)** 1917-2009

À l'IUGS, pavillon St-Vincent, le 4 février 2009, est décédée Mme Rachel L'Heureux Dupras, à l'âge de 91 ans et 6 mois, demeurant à Sherbrooke. Une cérémonie a été célébrée en présence des cendres le 21 février 2009. Les cendres seront déposées au cimetière de Warwick à une date ultérieure.

Mme Rachel L'Heureux Dupras laisse dans le deuil sa sœur Georgette (feu Jean-Paul Gauthier), Sherbrooke; ses frères: Jean-Rock (Solange Turcotte) et Laurent (Madeleine Turcotte), Warwick; Jacques (Laurette Giroux), Montréal. Elle était également la sœur de: feu Jeannette (feu **Adélar** **Kirouac**), feu Edgard (feu Élisabeth Morin), feu Juliette (feu Adrien Racine), feu Roland (feu Yvette Anc-

til), feu Simone (feu Césaire Giroux), feu Benoit (**Simone Kirouac**).

Madame Dupras était la petite-fille de Jean L'Heureux et de **Marie-Anna Kirouac** (GFK 00734).

## **KIROUAC ANDRÉ** 1937-2009

À Montréal, le 22 janvier 2009, à l'âge de 71 ans, est décédé André Kirouac (GFK 01593), époux de Thérèse Chouinard. Une cérémonie de la parole a été célébrée en présence des cendres le 31 janvier 2009 au Complexe funéraire Fortin à Montréal.

Outre son épouse, il laisse dans le deuil ses enfants : Alain (Lyne) et Daniel, ses petits-enfants ainsi que ses frères et sœurs : feu Camille Kirouac (Noëlla Ouellet), Cécile Kirouac (Claude Lévesque), Yvonne (Émery Nadeau), Albert (Jeannine Saindon), feu Lucien (Rita Pelletier), Roger (Jacqueline Ouellet), Léopold (Jeannine Castonguay), feu Henri (Lucille Hamel), Philippe (Normande Robichaud), Adrien (Thérèse Ouellet), Dorian (Angèle Massicotte), Roland, Gérard (Pierrette Lebel), feu Rosanne et Louiselle (r.e.j.).

## **KIROUAC EARL** 1933-2009

Le 26 février 2009, est décédé au Centre de santé et de services sociaux de Jonquière, à l'âge de 75 ans et 11 mois, M. Earl Kirouac, époux de Mme Annette Bélanger. Il était le fils d'Alfred (Albert) Kirouac (GFK 02650) et de Katleen Hugues.

Les funérailles ont eu lieu le 2 mars 2009 à l'église St-Dominique de Jonquière. Outre son épouse, Mme Annette Bélanger, il laisse dans le deuil ses enfants: Barry Kirouac (Marlène Larouche), Sandra (Mario Boudreault), Allen (Régine Devin), Sammy (Cathy Beaudoin), Christine (Gino Savard), Michael; ses petits-enfants: Nelson, Cassy, Mathieu, Kimberly, Mélanie, Sébastien, Johanna, Michaël, Tracy, Kelly, Megan, Brittany, Jonathan, Tamyliya, Samantha, Brian, Roxanne; sa sœur: Patricia (Bernard Audet); son frère: Larry (Jacqueline Bourbeau). Il était le frère de: feu Lenny (feu Germaine Poitras), feu Elsie (feu Bill Goldberg), feu Jack (Lili Walsh), feu Joan. Il laisse également dans le deuil ses beaux-frères et belles-sœurs: Gisèle (Adrien Dion), Régis (Jocelyne Tanguay), Irène (feu Michel Jean), Monique (Michel Bilodeau).

## **KÉROACK, JEAN-MARC** 1927-2009

Au Centre d'hébergement de La-Jemmerais de Varennes, le 11 avril 2009, à l'âge de 81 ans, est décédé M. Jean-Marc Kéroack (GFK 00149). Il était le fils de feu Adrien Keroack et de feu Simonne Duteau. Il laisse dans le deuil ses frères et sa sœur Gérald (Rita Blais), Alain (Louise), Nicole, Gontran (Régine Beauchemin), ainsi que ses neveux et nièces, et autres parents et amis. Selon ses volontés, M. Kéroack n'a pas été exposé. Les funérailles ont eu lieu le 17 avril en l'église de St-Sébastien, suivies de l'inhumation au cimetière paroissial.

## KIROUAC PHYLLIS

1939-2009

Le 7 février 2009, est décédée, à Harbor Chase au Michigan, madame Phyllis Marie Kirouac (GFK 0871) âgée de 69 ans. Elle était la fille de feu Louis-Phillippe Kirouac et de feu Leona Miller. Née le 30 juin 1939 à Détroit, Mlle Kirouac a travaillé pendant trente ans pour la banque Michigan National Bank. Elle était la trésorière des Amis de la Bibliothèque de Eastpointe (Friends of Eastpointe Library). Elle laisse ses deux sœurs, Janet E. de Warren, et Judith A. Hart de Warren et ses frères, Gerald W. (Mary Frances) de Chesterfield, et feu Robert Kirouac et feu James A. Kirouac; elle laisse aussi une nièce et cinq neveux, une petite-nièce et trois petits-neveux. Les funérailles ont été célébrées en l'église St-Athanasius de Roseville.

## KIROUAC SUZANNE

1931-2009

Au CHSLD Christ-Roi à Québec, le 31 mars 2009, à l'âge de 77 ans, est décédée dame Suzanne Kirouac, fille de feu M. Lucien Kirouac (GFK 02096) et de dame Julia Toupin. Une liturgie de la Parole a eu lieu le 3 avril dernier en la chapelle du Complexe funéraire Lépine Cloutier à Québec.

Elle laisse dans le deuil, sa fille Ginette Gauvin (Jean Gamache); ses petites-filles: Isabelle Gamache (Yan Tremblay) et Vanessa Gamache; sa sœur Micheline (André Picard); ses nièces ainsi que ses cousins, cousines et ami(e)s.

**Nos plus sincères  
condolances aux  
personnes éprouvées**



## REVUE DE PRESSE

Une pierre tombale pour Caroline Kerouac à Orlando

Cette nouvelle a été transmise à votre secrétaire par Robert Cawood, de Cheshire, Connecticut, mais résident saisonnier de la Floride. Son épouse Noreen, est descendante d'une famille Bornais qui a quitté la paroisse Saint-Roch de Québec un peu avant 1900, pour s'établir au Connecticut, où en 1901, ils seraient devenus des Burness par la volonté des recenseurs américains.

Connaissant mon implication dans l'Association des familles Kirouac, l'attention de Robert Cawood a été attirée par la publication dans l'édition du 5 avril 2009 du Florida Sentinel, sous la signature de madame Joy Wallace Dickinson, d'un article annonçant l'installation d'un épitaphe sur la tombe de Caroline Kerouac-Blake, sœur unique de Jack Kerouac.

Piqué par la curiosité, Robert s'est imposé une visite au cimetière Greenwood, à Orlando, où il a pris quelques photos dont il nous a fait cadeau, en plus de nous fournir une copie du plan de localisation de la sépulture, ce dont nous lui sommes très reconnaissants.

Rappelons que Caroline, « Ti-Nin » pour la famille, est décédée le 19 septembre 1964 à Orlando où elle a été inhumée, alors que son frère Jack, décédé en 1969 aussi à Orlando, repose au cimetière Edson de Lowell, Massachusetts, dans le lot de la famille de sa troisième épouse, Stella Sampas.

Selon l'article du Florida Sentinel, la tombe de Caroline serait toujours demeurée anonyme, ni Jack, ni sa mère, n'étant alors financièrement en moyen de payer un épitaphe. C'est donc le 25 mars 2009, à l'initiative du journaliste Robert Kealing et d'autres membres du Jack Kerouac Writers Project d'Orlando, ainsi que grâce à la généreuse contribution de Orlando's Superior Design Monument Company, que l'installation de cette pierre tombale a été officiellement soulignée par une cérémonie où le musicien-compositeur David Amram a interprété à la flûte quelques mélodies en mémoire de Caroline.

Il faut souligner que la devise du Québec « JE ME SOUVIENS » a été gravé sur la pierre tombale, attention délicate qui permettra à Caroline de perpétuer le souvenir des origines québécoises de sa famille.

Nos remerciements à Robert Cawood, Cheshire, Connecticut.



Photo gracieuseté de monsieur Robert Cawood



# CUBA - SOIXANTE-DIX ANS PLUS TARD - AU-DELÀ DES PLAGES

Par Marie Kirouac

**Q**uoi de plus agréable en cette fin d'hiver, que de se retrouver à Cuba pour profiter pleinement d'une semaine de relâche. Remettre enfin les pieds dans le sable chaud de Cayo Largo après onze années d'absence nous comble de bonheur...

C'est là où nous avons rendez-vous avec Monsieur Jorge Félix Cordovès, directeur des relations publiques, et aussi grand ami de ma sœur Hélène Kirouac (00839) et de son époux Luc Pelletier. Nous devons profiter de notre séjour à Cuba pour lui remettre un exemplaire du livre *Mon Miroir* publié en 2004 par Madame Lucie Jasmin et le Frère

Gilles Beaudet. Comme vous le savez probablement, ce journal intime du Frère Marie-Victorin est une source d'information précieuse et incontournable pour quiconque s'intéresse à l'œuvre de notre célèbre botaniste, qui pour nous, s'appelle Conrad Kirouac.

Peut-être vous demandez-vous pourquoi il était si important de remettre un exemplaire de ce livre à un tout petit musée Cubain ? La raison en est fort simple : le 11 avril 2007 Hélène Kirouac, Luc Pelletier et un groupe d'amis ont planté un arbre à Cayo Largo. Par ce simple geste, une porte cachée s'est alors ouverte sur une piste méconnue de l'œuvre de Marie-Victorin. Suite à cette brève, et en soi banale, cérémonie de plantation d'arbre, monsieur Jorge Félix Cordovès a développé une passion pour l'œuvre de ce grand scientifique québécois qui a apporté une contribution majeure à la connaissance du patrimoine botanique de la Perle des Antilles. *(Pour rafraîchir votre mémoire au sujet de cet événement, vous pouvez consulter Le Trésor des Kirouac, numéro 88, été 2007, page 23 et le numéro 91, printemps 2008, page 4.)*

La veille de notre retour à Québec, nous nous sommes rendus au village afin de visiter le petit musée de Cayo Largo. C'est là que nous attendait Monsieur Jorge Félix Cordovès en compagnie de la directrice du musée



Photo : Marie Kirouac

Madame Beatriz Gil Sarda, directrice du musée de Cayo Largo et Jorge Félix Cordovès, directeur des relations publiques

Madame Beatriz Gil Sarda. Nous lui avons alors remis « officiellement » le livre « Mon Miroir » que madame Lucie Jasmin nous avait confié. Nous étions très fiers de servir en quelque sorte de « facteur ». Étant donné que ce livre compte plus de huit cents pages, imaginez combien cela aurait coûté si Madame Jasmin avait utilisé les services de Postes Canada... Une chance aussi que les préposés n'ont pas pesé notre bagage à main... Marie-Victorin y est sûrement pour quelque chose !

Lors de notre visite au musée nous nous sommes attardés plus particulièrement dans la section réservée à Marie-Victorin. Sur un mur, près de l'entrée, étaient présentés trois grands encadrements. Dans le premier, nous découvrons d'abord la photo-

Photo : Marie Kirouac



Jorge Félix Cordovès, directeur des relations publiques du musée de Cayo Largo

graphie d'un bateau sur lequel Marie-Victorin est arrivé, le 22 février 1939, à l'Île des Pins. Puis notre regard s'est ensuite posé sur une photo prise d'un hôtel loué par Marie-Victorin à Nueva Gerona capitale de l'Île des Pins. Dans le bas à droite on retrouve deux photographies prises par Marie-Victorin : l'une représente l'église de Santa Fe et l'autre, un paysage de l'Île des Pins. Enfin, dans la partie supérieure droite, nous nous sommes attardés sur la photocopie des cartes géographiques de l'Île des Pins qui indiquent l'itinéraire parcouru par Marie-Victorin. Dans le second encadrement situé au centre, on a regroupé des photocopies de cartes géographiques illustrant les différents voyages de Marie-Victorin à l'île de Cuba :

1. Le premier voyage 1938-1939.
2. Le troisième voyage 1940.
3. Le septième voyage 1944.

Voici ce que l'on peut y lire en espagnol, en français et en anglais :

« *Le 28 décembre 1938 arrive, à la Havane, un botaniste canadien nommé Marie-Victorin. Il a fait sept voyages à Cuba entre les années 1938 à 1944. Au cours de trois d'entre eux il est venu à l'Île des Pins qui se nomme aujourd'hui l'Île de la Jeunesse. Notez que Cayo Largo fait partie de l'Île de la Jeunesse.* »

Quant au troisième encadrement, il est consacré entièrement à une brève biographie de Marie-Victorin. Sur un autre mur on peut aussi voir un encadrement dans lequel on a placé la

photocopie de la page couverture d'un livre de Marie-Victorin intitulé *Itinéraires Botaniques dans l'Île de Cuba*.

Pour compléter cet hommage rendu à Marie-Victorin on y a maintenant placé, bien en évidence sur un petit guéridon, où se trouvait déjà « Marie-Victorin à Cuba » dont l'auteur est monsieur André Bouchard, un nouvel ouvrage : « Mon Miroir » journaux intimes 1903-1920, édition établie et annotée par Gilles Beudet, é.c. et Lucie Jasmin.

Juste avant que notre visite prenne fin, on nous a demandé de signer dans le livre d'or du musée. Je dois vous avouer que je me suis alors sentie quelque peu interpellée par les circonstances : j'avais simplement accepté de transporter le livre *Mon*



Photo : Patrice Royer

Marie Kirouac remettant, au nom de madame Lucie Jasmin, un exemplaire de *Mon Miroir* à madame Beatriz Gil Sarda, directrice du musée de Cayo Largo



*Miroir* afin de le remettre de la part de madame Lucie Jasmin à Madame Beatriz Gil Sarda directrice du musée ainsi qu'à Monsieur Jorge Félix Cordovès au nom de l'Association des familles Kirouac et soudainement je réalisais à quel point ce geste banal prenait une grande importance, autant pour nous que pour nos hôtes Cubains. Je venais de prendre conscience que je me retrouvais là, soixante-dix ans plus tard, presque jour pour jour, sur les traces de notre célèbre cousin, le Frère Marie-Victorin.

En terminant je veux d'abord remercier Madame Lucie Jasmin pour sa grande générosité et son importante contribution à mieux faire connaître l'œuvre de Marie-Victorin. Puis je tiens aussi à remercier Madame Beatriz Gil

Sarda, directrice du musée pour son accueil chaleureux. Enfin j'adresse mes remerciements les plus sincères à Monsieur Jorge Félix Cordovès pour tous les efforts qu'il a déployés depuis février 2007 afin d'informer les visiteurs du musée sur le précieux travail de recherche effectué par Marie-Victorin en sol cubain.

Si un jour vous allez passer des vacances sur ce magnifique petit caillou perdu en mer au sud de Cuba, prenez le temps d'aller visiter le musée dans lequel vous pourrez admirer tous ces documents témoignant de la présence de Marie-Victorin dans les Caraïbes. De plus dans une autre pièce de ce musée, vous trouverez un encadrement dans lequel figurent les photos des touristes ayant fréquenté assidû-

ment Cayo Largo; c'est donc là que vous aurez la surprise d'y reconnaître Hélène Kirouac et son mari Luc Pelletier. En ce début d'avril, vous pourriez facilement les croiser sur la plage. Ils y sont pour la trente-quatrième fois... Il n'en tient qu'à vous de découvrir ce véritable petit coin de paradis... en vous rappelant que Marie-Victorin fréquentait déjà le territoire Cubain il y a de cela soixante-dix ans.

**N.B. Le musée est ouvert  
trois jours semaine : lundi,  
mercredi et vendredi.**

Bon voyage.

Marie Kirouac (GFK 00840)



Photo : Patrice Royer

Marie Kirouac signant le livre d'or du musée de Cayo Largo à Cuba

# Expéditions de deux grands botanistes en Gaspésie

Par André St-Arnaud

**L**es frères Marie-Victorin (1885-1944) et Rolland-Germain (1881-1972), des Frères des Écoles chrétiennes, ont contribué à l'avancement de la botanique gaspésienne.

Marie-Victorin veut doter son pays d'une littérature botanique et il songe déjà à créer, avec l'aide du F. Rolland, une Flore canadienne. *La Flore de Provancher*, excellente pour le temps où elle parut, ne suffit plus; les études récentes, les explorations de nouveaux territoires, la découverte d'innombrables espèces, les remaniements indispensables de la nomenclature motivent la publication d'une nouvelle flore. Marie-Victorin estime qu'il faut une Flore illustrée du Québec.

En 1914, ils herborisèrent à Cacouna, Notre-Dame-du-Portage, St-Simon, Rivière-du-Loup, Trois-Pistoles et les environs pour l'étude de l'influence de l'eau salée sur la flore. Ils louent un cheval et font la récolte de la «mousse de mer», fauchée à marée basse et mise à sécher. La mousse de mer, dont les habitants font un assez gros commerce, sert à assourdir les planchers et à bourrer les matelas incombustibles.

En 1923, année de la fondation de l'ACFAS et de la SCHN, ils escaladent le pic du Mont Albert, un des plus élevés du sud-est du pays, au cœur de la Gaspésie, où nos explorateurs jouissent d'un paysage unique. La saison est avancée, et ils doivent loger sous la tente ; la neige fait

suite à la pluie. Parfois, ils marchent à quatre pattes vers les sommets aux épinettes rabougries ; c'est la toundra où les ours et les caribous leur cèdent la place. Ils explorent une plaine coupée de vallées profondes parsemées de nombreuses espèces endémiques. Il faut avoir parcouru les mêmes sentiers pour comprendre la joie des découvertes dans un coin si peu fréquenté.

Lors de ses deux explorations, Marie-Victorin passa par le ruisseau du Plaqué Malade, situé à l'ouest du mont (nommé le Mont

Marie-Victorin en son honneur, en 2000). Malgré une santé fragile et capricieuse, il persista à finaliser l'exploration de la flore du parc de la conservation de la Gaspésie dont il transmettra les particularités si exceptionnelles lors de conférences internationales en Europe et aux États-Unis. Les manuscrits des deux voyages de Marie-Victorin dans ce parc se nomment « Journal de l'exploration botanique de la Gaspésie, juillet et août 1923 » et « Voyage de Marie-Victorin en 1940 ».

En 1989, un mont sera aussi



Les frères Rolland Germain et Marie-Victorin lors d'une herborisation à Sandy Beach, Baie de Gaspé. Photographie 1923. Source : Division des archives de l'Université de Montréal (E01181FP01176)



nommé en l'honneur du Frère Rolland-Germain dans le parc de conservation de la Gaspésie.

Comme Marie-Victorin tient aux voyages d'exploration, base de ses travaux, et aux relations avec les milieux scientifiques canado-anglais et américains, on le reverra à l'été 1931, en Gaspésie et dans la Baie des Chaleurs jusqu'au Nouveau-Brunswick avec Émile Jacques et René Meilleur. Le groupe fait le tour de la péninsule et découvre la magnifique Gentiane de Gaspé, qui se referme sous la pluie ou simplement sous un ciel sombre, emprisonnant parfois quelques insectes. Les amis rentrent par la Restigouche, avec deux grosses caisses de plantes et des fossiles de fougères dévoniennes de Migasha. Ce sera le commencement de la collection paléobotanique canadienne.

En remontant quelques rivières, la Grande Rivière, le Petit Pabos, et surtout la Bonaventure, l'abondance des asters surprend et l'on fait de bonnes récoltes d'algues.

Le Frère Rolland se spécialise dans l'exploration des falaises, ses compagnons craignent à tout moment de retrouver son corps en lambeaux au bas des escarpements rocheux. Il risque tout pour une addition à la flore. Aperçoit-il un *Oxytropis* sur un rocher surplombant la mer qu'il veut aussitôt le lui ravir. Mais une crevasse profonde le sépare de la plante convoitée ! Il faut sauter alors, mais un élan trop vif le plongera dans la mer ! Il saute quand même et fait sa récolte : mais il ne peut prendre un



Les frères Marie-Victorin et Rolland Germain près d'une Aster de Gaspésie (*Aster Gaspensis*) près de la rivière Bonaventure. Photographie 1930. Source : Division des archives de l'Université de Montréal (E01185FP05125)

élan suffisant pour le retour, le rocher n'ayant pas ici l'espace nécessaire, c'est de justesse qu'il réussit alors à s'agripper sur le rebord de la falaise, tandis que ses pieds se balancent au-dessus de l'abîme et que le frère Marie-Victorin lui tend une main secourable. Des faits semblables se répéteront des dizaines de fois.

En d'autres occasions, le risque est moins grand et notre botaniste, doublé d'un alpiniste, descendra le long des escarpements à l'aide de cordes soutenues par ses confrères.

Le frère Rolland présente en novembre 1933, lors du premier congrès de l'ACFAS, deux communications sur les monocotyles

du Québec et de la Gaspésie ; il est alors le seul, à Montréal, à démêler les graminées et les cyperacées. C'est son dessert ; apportez-lui une brassée de foin, et il vous recevra avec un large sourire ! Il passait des journées entières, à l'herbier de l'Institut botanique, à fouiller des sujets difficiles, isolé des distractions et des bruits par une dureté d'oreille qui s'accroissait avec l'âge. De 1933 à 1944, du premier congrès jusqu'à l'année de la mort du Frère Marie-Victorin, le Frère Rolland-Germain présenta un total de vingt-neuf communications dont neuf en collaboration avec Victorin.

C'est en 1930 que Marie-Victorin fonda l'École de la Route. « Je propose, avait dit l'initiateur,

que l'on ferme pour un mois toutes ces boîtes ennuyeuses que l'on nomme des classes, que l'on donne congé aux professeurs et que l'on s'inscrive à l'École de la Route ! » Rolland-Germain offre ses services pour des cours et pour le travail d'initiation, les démonstrations, les séances de laboratoire, les herborisations. Les quinze inscriptions au début passent vite à la limite de soixante : professeurs laïques et religieux qui sacrifient leur mois de juillet pour parfaire leurs connaissances et leur méthode d'enseignement. Victorin préside les treize premières excursions et parcourt divers habitats gaspésiens. À la fin de chaque excursion, le maître fait asseoir ses élèves, commente la journée et montre les rapports entre la physiographie et la végétation. Au début, ce furent trois semaines de travail intense sur le terrain, dans l'enchantement de la nature laurentienne. Mais dès 1940, les trois semaines deviennent deux mois. Les deux organisateurs se réjouissent du suc-



Le frère Marie-Victorin avec une aster Gaspensis / aster de Gaspésie, Bonaventure (Québec). Photographie 1940. Source : Division des archives de l'Université de Montréal (E01182FP01948)

cess. Le personnel est ravi.

Entre les voyages, Rolland-Germain s'enferme des journées entières à l'Herbier du Jardin ; il fait si peu de bruit qu'il y passerait des mois sans qu'on entende parler de lui.

La guerre oblige à réduire les tournées d'exploration, mais de

jeunes recrues s'initient au travail sur le terrain en Gaspésie : Jacques Rousseau (1905-1970), Ernest Rouleau (1916-1991), James Kucyniak (1919-1962), Louis-Marcel Raymond (1915-1972) et bien d'autres, qui se tailleront tous une réputation dans le monde de la science canadienne.

#### La formation d'un nom de famille

Dans le livre *Tradition bretonne, le savoir-vivre*, de Pierre Jakez Helias, on peut lire un texte intitulé *Appellations contrôlées*, dans lequel on décèle la façon dont s'est probablement construit notre patronyme. Il est intéressant aussi d'y constater comment peut être apparu un nouveau nom de famille. Sans doute que ces habitudes du temps passé pourraient fournir une explication intéressante sur le fait que notre ancêtre était fort bien connu sur toute la Côte-du-Sud autant qu'à Québec sous le pseudonyme d'Alexandre **le Breton**. On peut en déduire peut-être que nos ancêtres n'attachaient pas une importance primordiale au nom qui les désignait. L'important devait être que tous et chacun sache de qui on parlait quand on désignait quelqu'un du nom de son métier ou de sa nation par exemple.

« Le patron d'une ferme, ou même celui dont la famille est sur cette ferme depuis longtemps, se voit attribuer le nom de la ferme, de même que les seigneurs d'autrefois portaient le nom de leur terre. Quand on vous parle d'un Yves de Kerlaeron, n'allez pas croire qu'il s'agit d'un personnage de la noblesse, vicomte ou marquis. C'est un cultivateur qui se nomme Calvez ou Gentric comme le roi de France s'appelait Capet. Mais on finit par oublier son nom de famille d'autant plus que sa femme conserve son nom de jeune fille toute sa vie. Elle est Marie-Jeanne Salaün, par exemple. Son mari lui-même, dans les grandes occasions, l'appelle ainsi. Ou alors, elle est la Marie-Jeanne du Yves de Kerlaeron. Les journaliers qui travaillent de père en fils sur une terre ont également le droit d'en porter le nom. Les petites gens sont désignés souvent par leur métier. Mon grand-père n'a jamais été qu'Alain le Sabotier. Quand le père et le fils avaient le même prénom, le premier était Pierre Jaouen le Vieux (ou le Grand), le second Pierre Jaouen le Petit. Mais si ce dernier avait un fils, également prénommé Pierre, il lui passait la désignation de Petit (Bihan) et prenait lui-même celle de Moyen (Krenn) avant d'hériter de celle de Vieux (Koz) à la mort de son propre père. Tout était dit. Et, quoi qu'il en soit, tout paysan chez lui est le maître (ar mestr) ou le chef de ménage (an ozah), sa femme la maîtresse (ar vestrez). »



# Le Parc Marie-Victorin sous le signe de la nouveauté

Par Claude Thibodeau  
(La Nouvelle union)

Article mis en ligne le 25 février 2009

Une toute nouvelle équipe, plusieurs nouveautés d'envergure, un projet de développement en cours de cinq millions de dollars, bref, ça fourmille au Parc Marie-Victorin de Kingsey Falls, même en hiver. Surtout en hiver! «En période hivernale, c'est peut-être là où on travaille le plus», lance le directeur général Denis Beaudoin.

Le [www.lanouvelle.net](http://www.lanouvelle.net) a appris, en primeur, que l'équipe du Parc travaillait depuis six mois environ sur les activités de la prochaine saison.

Et pour lancer la saison, une grande nouveauté marquera l'ouverture officielle du Parc le 14 juin : le Rendez-vous des véhicules verts. «Non seulement les visiteurs pourront découvrir différents véhicules écologiques comme des vélos électriques, des véhicules hybrides, mais ils pourront en faire l'essai routier. On veut démystifier cela. Ça colle à notre mission», précise le directeur général.

Le Parc Marie-Victorin mise également sur un événement de deux jours, les 19 et 20 septembre, «Bières et bouffe» proposant les bières de micro-brasseries et des pro-

duits régionaux. «Déjà on sait que nous aurons plus de 70 sortes de bière. On donnera à l'événement une ambiance d'October Fest, une ambiance à l'européenne avec différents spectacles également», note Denis Beaudoin.

Conscient de sa mission éducative, le Parc Marie-Victorin a prévu, le 5 juillet, la «Fête des petits jardiniers», une journée familiale en présence de mascottes, d'amuseurs publics. «Et des vedettes de la télé», mentionne le dg.

Le Parc a modifié, par ailleurs, son rendez-vous avec les peintres. «On élargit l'activité qu'on appelle maintenant Jardin'art. Ce n'est plus seulement de la peinture. On ouvre la porte aux artistes récupérateurs qui créent des œuvres avec des matériaux récupérés», indique Denis Beaudoin. Cette activité aura

lieu le 26 juillet.

Après avoir connu le succès l'an dernier, les «Florathérapies» figurent à la programmation pour une deuxième année, le 9 août.

Un retour aussi pour la «Fête du potager bio» le 30 août. «Avec le thème des tomates l'an dernier, cette activité présente un bon potentiel. On veut la développer», fait savoir M. Beaudoin.

Toutes ces activités, toutes ces nouveautés mises de l'avant visent un but bien précis : attirer une nouvelle clientèle. «On veut faire déplacer les gens qui ne veulent pas seulement voir des fleurs», fait-il remarquer.

Les idées ne manquent pas au sein de l'équipe. D'ailleurs, une boutique gourmande verra le jour avec des



Entrée du Parc Marie-Victorin à Kingsey Falls, Québec

Photo : François Kirouac

produits de la région. «Et nous aurons notamment notre bière fabriquée par Multi-Brasse à partir de saveurs qu'on a dans les jardins. Nous voulons que les visiteurs repartent avec quelque chose du Parc», dit Denis Beaudoin.

#### Nouvelle équipe

Le directeur général Denis Beaudoin a renouvelé toute son équipe, comptant sur les services du coordonnateur aux événements, Jonathan Grandmont, de la responsable des réservations, France Labarre, de la coordonnatrice aux communications, Kateline Grondin, et de la responsable des dossiers spéciaux, Isabelle Pellerin.

«Avec notre projet de développement de cinq millions, j'ai demandé au conseil d'administration de mettre en place une équipe pour être prêt à faire face à la demande, à une augmentation de la clientèle», explique Denis Beaudoin.

Le Parc Marie-Victorin vient d'ailleurs de recevoir une aide de 60 000 \$ de la Corporation de développement économique des Bois-Francs pour la continuité, à la mi-mars, des travaux de réfection des stationnements amorcés à l'automne.

À l'été, on croit pouvoir entreprendre la phase deux, les travaux de construction du «Jardin fantastique». «Tout ce qu'on peut dire, pour le moment, c'est que le thème sera lié aux voyages du frère Marie-Victorin», confie le directeur général.

Puis, à l'automne, commencera la construction des nou-

veaux bâtiments. Tout ce vaste projet devrait être terminé en 2011 pour les 25 ans du Parc. «À ce jour, nous sommes dans les coûts et dans les échéanciers», spécifie le dg.

La campagne de financement dans le milieu se poursuit, une campagne visant une récolte de 1 650 000 \$. Il reste environ 375 000 \$ à recueillir.

«Avec ce projet, avec nos nouveautés, nous visons l'autofinancement d'ici 5 ans, observe Denis Beaudoin. Pour ce faire, l'achalandage doit doubler pour atteindre 60 000, 75 000 visiteurs par année.»

Les installations permettront aussi de prolonger la saison de trois à six ou sept mois.

Autre activité bénéfique, le traditionnel souper aux homards est toujours au rendez-vous, le 23 mai cette année. Le président de l'Assemblée nationale, Yvon Vallières, député de Richmond, a accepté la présidence d'honneur de l'activité qui regroupe annuellement 500 convives.

#### Bénévoles demandés

Le Parc Marie-Victorin tend la main à toutes les organisations intéressées à contribuer au bon déroulement des activités.

En échange de services rendus, le Parc remettra une contribution monétaire. Les organismes désireux de s'impliquer doivent communiquer avec l'équipe au 819-363-2528.

#### Sauvegarde du patrimoine photographique des familles Kirouac



Blanche Kirouac (GFK 00577) et son premier fils Maurice Drolet en 1913. Propriétaire de la photo : Céline Drolet; date d'acquisition : mai 2009



Claire Marie Hallsworth, fille de Rose-Alma Kirouac et petite-fille de Louis Kirouac (GFK 00107) de New Bedford, MA, photographiée en 1947. Propriétaire de la photo : Claire Ménard; date d'acquisition : milieu des années 1990.

**N'hésitez pas à nous faire signe si vous avez des photos de famille qui pourraient enrichir la collection de l'Association.**

**Merci beaucoup.**

**La Rédaction**



# Un vent de nouveauté au Parc Marie-Victorin!

*L'Express, Drummondville et sa région ;  
Article mis en ligne le 27 mars 2009  
(www.journalexpress.ca)*

**L**e Parc Marie-Victorin a décidé de conserver trois de ceux-ci et de s'enrichir en 2009 de trois nouveaux événements.

Un vent de nouveauté au Parc Marie-Victorin!

Contrairement à la nature qui dort encore sous son tapis de neige, les bureaux du Parc Marie-Victorin grouillent présentement d'activités et les idées bourgeonnent afin de préparer une saison 2009 des plus enlevantes!

Pour mener à bon port les activités du Parc, qui est en voie de devenir le plus grand jardin écologique en Amérique du Nord par le biais de son projet de développement, le directeur général Denis Beaudoin s'est entouré au cours des derniers mois d'un nouvel « équipage ».

Les organisateurs de groupes et autres intervenants du milieu touristique centricois ne seront pas dépaysés en appelant pour réserver leur prochaine visite. En effet, France Labarre, qui a fait sa marque en occupant le poste de superviseuse à la billetterie du Théâtre des Grands Chênes pendant les 15 dernières années, vient de joindre les

rangs du Parc Marie-Victorin en tant que coordonnatrice du service à la clientèle. Elle sera notamment responsable des réservations pour les visites de groupe, les événements corporatifs et les mariages. Le Parc connaît d'ailleurs une année exceptionnelle en ce qui a trait aux mariages : on affiche déjà complet pour cet été et quelques places seulement sont encore disponibles pour 2010! Avis aux intéressés...

Aux commandes de la programmation et de la logistique, le coordonnateur des événements Jonathan Grandmont fera quant à lui profiter le Parc de ses dix ans d'expérience en récréologie. Ce mordu de plein air a d'ailleurs eu l'occasion de se « faire les dents » sur trois événements l'été dernier, mais celui-ci nous en réserve encore trois nouveaux pour la saison qui s'annonce...

La nouvelle coordonnatrice des communications, Kateline Grondin, mettra quant à elle sa plume et sa créativité au service de l'équipe du Parc. Cumulant une dizaine d'années d'expérience dans le merveilleux monde des médias, des événements et de la publicité, celle-ci entend bien contribuer à faire rayonner le Parc et ses services en région, au Québec... et plus loin encore!

Isabelle Pellerin, qui occupait

par le passé le poste de responsable des groupes et de l'accueil, assumera dorénavant le rôle de responsable des dossiers spéciaux, à raison d'un jour par semaine.

Ressource précieuse pour le Parc Marie-Victorin et sa nouvelle équipe, celle-ci continuera ainsi de contribuer à son succès, tout en assumant ses fonctions de relationniste pour l'Association des responsables d'espaces verts du Québec. Le bureau du siège social de l'AREVQ loge d'ailleurs à la même adresse que ceux du Parc Marie-Victorin.

L'association n'est pas la seule à bénéficier d'une telle entente de partenariat, puisque la Société de bonsaïs et penjings utilisent également les locaux du Parc pour tenir ses réunions et offrir de la formation à ses membres. Les étudiants inscrits à l'École d'agriculture de Nicolet tirent profit également d'une importante collaboration avec le Parc, qui permet aux étudiants de forger leur expérience en participant à divers projets horticoles sur place.

Fort de l'expérience positive tirée par certains événements des dernières années, le Parc Marie-Victorin a décidé de conserver trois de ceux-ci et de s'enrichir en 2009 de trois nouveaux événements.

Ces nouveaux événements permettront notamment au Parc d'élargir ses horizons, en attirant dans ses jardins des visiteurs qui, autrement, n'auraient pas nécessairement un intérêt pour les plaisirs horticoles... Important à noter : en cas de pluie, tous nos événements auront lieu bien à l'abri, sous notre grand

chapiteau de 8 000 pieds carrés!

Dès l'ouverture de la saison, le Parc accueillera le 14 juin la première édition du «Rendez-vous des véhicules verts », réconciliant ainsi les plus ardents défenseurs de l'environnement avec les moyens de transport. Le 5 juillet, c'est au tour des petits de se réjouir, car ils seront les bienvenus à la « Fête des petits jardiniers », un grand pique-nique familial où tout a été pensé... pour s'amuser!

Enfin, question de clôturer la saison sur une note festive, l'équipe est à préparer une grande dégustation collective de bières artisanales et de produits du terroir. L'événement « Bières et bouffe du terroir » s'étalera sur deux jours, les 19 et 20 septembre.

Autrefois la « Rencontre des artistes peintres », l'événement élargit sa palette cette année et devient «Jardin'Art», qui sera présenté le 26 juillet. L'événement accueillera dorénavant les sculpteurs et artistes récupérateurs, qui viendront exécuter des performances en direct, dans les jardins. Les «Florathérapies», dont la première édition a connu un grand succès l'an dernier, reviendra également le 9 août sous le thème des «Fleurs et plantes médicinales». Enfin, les récoltes seront de nouveau célébrées cette année, puisque le Parc tiendra sa « Fête du potager bio », le 30 août prochain!

Évidemment, la tenue d'événements majeurs nécessite l'apport de nombreux bénévoles. C'est pourquoi le Parc Marie-Victorin est à la recherche de toute organisation (équipe sportive, formation parascolaire, association,



Photo : L'Express

organisme de charité, etc) qui désirerait contribuer au succès de notre programmation en s'associant avec nous et en nous « prêtant » quelques ressources bénévoles. En retour, le Parc s'engage à former ces bénévoles avant l'événement en question et à verser ensuite une contribution pour les services qui seront rendus par l'organisme. Les organismes intéressés sont invités à communiquer rapidement avec nous, au 819 363-2528.

Et enfin, des nouvelles du projet!

On se rappelle que la première phase du projet, qui permettra au stationnement de doubler sa superficie en accueillant près de 200 véhicules, a débuté cet automne. Les travaux reprendront dès la mi-mars afin que le stationnement puisse accueillir ses premiers visiteurs dès l'ouverture prévue le 13 juin prochain.

Le Parc sera également entièrement clôturé avant le début de la

saison et chaque visiteur sera tenu de s'enregistrer au pavillon d'accueil. La seconde phase, qui prévoit la création et l'aménagement du « Jardin fantastique de Frère Marie-Victorin », devrait s'entamer dès cet été. Les travaux en cours seront d'ailleurs intégrés au circuit guidé, afin de répondre aux nombreuses questions des visiteurs qui se présenteront. Déjà, les gens peuvent constater l'évolution des travaux en consultant notre site web au [www.parcmarievictorin.com](http://www.parcmarievictorin.com).



# GÉNÉALOGIE / LA PAGE DU LECTEUR

La base de données généalogiques informatisées de l'Association contient un certain nombre de personnes pour lesquelles les noms des conjoints ou des parents de ceux-ci nous sont inconnus, incomplets ou absents.

Les questions qui suivent sont posées afin de pouvoir compléter cette information.

Vous êtes aussi invité(e)s à consulter les Trésors publiés antérieurement et à nous faire parvenir les réponses aux questions qui figurent dans la page du lecteur. Elles feront l'objet d'une publication dans ces pages.

Merci

François Kirouac

## Réponses reçues des lecteurs

### Question 184 dans Le Trésor 93

Quel est le nom des parents de Susan Riendeau, conjointe de Thimoty Richard Kirouac, fils de Jules Kirouac et de Geneviève Lucille Morang?

**Réponse de Mark Pattison et de Cathy Robinson:** Les parents de Susan Riendeau Kirouac sont: Eugene Charles Riendeau et Grace Mary Palazzolo.

### Question 190 dans Le Trésor 94

Quel est le nom des parents de Jim Saindon, conjoint de Pamela Kay Kyrouac, fille d'Arthur Léo Kyrouac et d'Alice Elaine Patterson?

**Réponse de Greg Kyrouac:** Pamela Kay KYROUAC (et non Kirouac) est la fille d'Arthur Léo Kyrouac et d'Alice Elaine Patterson; les parents de son mari, James Ramon Saindon, sont Louie John SAINDON et Lucille Mary REGNIER.

### Question 196 dans Le Trésor 94

Quel est le nom des parents de Marcelle Young, conjointe de Léopold Kirouac, fils de Téléphore Kirouac et de Marie Blais?

**Réponse de Pierre Kirouac:** Le père et la mère de Marcelle Young, épouse de Léopold Kirouac sont Joseph Young et Amanda Morin. Les deux sont originaires de la région de Portneuf.

## Nouvelles questions

### Question 209

Quel est le nom du père de Victor St-André, fils de Sandra Kirouac, fille de Maurice Kirouac et de Micheline Marois ?

### Question 210

Quel est le nom des parents de Christian Sévigny, conjoint de Claudia Gendron, fille de Claude Gendron et de Diane Kirouac ?

### Question 211

Quel est le nom des parents de Pierre David, conjoint de Sophie Gendron, fille de Claude Gendron et de Diane Kirouac ?

### Question 212

Quel est le nom des parents de Louis Gratton, conjoint d'Anik Gendron, fille de Claude Gendron et de Diane Kirouac ?

### Question 213

Quel est le nom des parents de Michel Delisle, conjoint de Marie-Josée Gendron, fille de Claude Gendron et de Diane Kirouac ?

### Question 214

Quel est le nom des parents de Pierre Delage, conjoint de Marie Kirouac, fille d'Yves Kirouac et d'Huguette St-Laurent ?

Envoyez-nous vos questions à caractère généalogique et nous chercherons à y répondre, puis nous publierons le tout dans Le Trésor suivant.

La rédaction

### Question 215

Quel est le nom des parents de Lucie Durand, conjointe de Pierre Kirouac, fils de Gaston Kirouac et de Marie Lesieur ?

### Question 216

Quel est le nom des parents de Philippe Renouf, conjoint d'Alvina Kirouac mariée à Cap d'Espoir en Gaspésie le 8 octobre 1907 ? Alvina était la fille d'Isaac Kirouac et de Marie Couture.

### Question 217

Quel est le nom des parents de Nick Szigatti, conjoint de Gwendolyn Kirouac, fille de Raymond Kirouac et de Yolande Couture ?

### Question 218

Quel est le nom des parents de Garry Pearson, conjoint de Linda Kirouac, fille de Raymond Kirouac et de Yolande Couture ?

### Question 219

Quel est le nom des parents d'Erin Larusci, conjointe de Paul Robert Kirouac, fils de Robert Allan Kirouac et de Rhonda Luann Budd ?

### Question 220

Quel est le nom des parents de Rocky Greenaway, conjoint de Theresa Kirouac, fille de Raymond Kirouac et de Yolande Couture ?

### Question 221

Quel est le nom des parents de Louise Corriveau, conjointe de Steven Kirouac, fils de Raymond Kirouac et de Yolande Couture ?

# ASSOCIATION DES FAMILLES KIROUAC INC.

## CONSEIL D'ADMINISTRATION 2008-2009

### PRÉSIDENT

#### GÉNÉALOGIE ET ÉQUIPE DE PRODUCTION DE LA REVUE

François Kirouac (00715)  
31, rue Laurentienne  
Saint-Étienne-de-Lauzon  
(Québec) G6J 1H8  
Téléphone : (418) 831-4643

### 1<sup>ère</sup> VICE-PRÉSIDENTE

Céline Kirouac (00563)  
1190, rue de Callières  
Québec (Québec) G1S 2B4  
Téléphone : (418) 527-9858

### 2<sup>e</sup> VICE-PRÉSIDENTE

Nathalie Kirouac (01509)  
1475, avenue Mailloux, apt. 1  
Québec (Québec)  
G1J 4Y9  
Téléphone : (418) 661-3571

### SECRÉTAIRE ET ÉQUIPE DE PRODUCTION DE LA REVUE

Michel Bornais  
168, rue Baudrier  
Québec (Québec) G1B 3M5  
Téléphone : (418) 661-1771

### TRÉSORIER

René Kirouac (02241)  
3782, Chemin Saint-Louis  
Québec (Québec) G1W 1T5  
Téléphone : (418) 653-2772

### ÉQUIPE DE PRODUCTION DE LA REVUE

Marie Kirouac (00840)  
1039, rue Raoul-Blanchard  
Québec (Québec) G1X 4L2  
Téléphone (418) 871-6604

### CONSEILLÈRE

Lucie Jasmin  
10407, De Lorimier  
Montréal (Québec) H2B 2J1  
Téléphone : (514) 334-6144

### CONSEILLÈRE

Mercédès Bolduc  
140, Rue de la Victoire  
Chicoutimi (Québec) G7G 2X7  
Téléphone : (418) 549-0101

### TRADUCTRICE ET ÉQUIPE DE PRODUCTION DE LA REVUE

Marie Lussier Timperley  
127, chemin Schoolcraft  
Mansonville-Potton (Québec) J0E 1X0  
Téléphone (450) 292-4247

## CORRESPONDANTS RÉGIONAUX

### RÉGION 1. QUÉBEC-BEAUCE-APPALACHES

Marie Kirouac (00840)  
1039, rue Raoul-Blanchard  
Québec (Québec) G1X 4L2  
Téléphone (418) 871-6604

### RÉGION 2. MONTRÉAL, OUTAOUAIS, ABITIBI

Louis Kirouac (00327)  
621A, Rue Notre-Dame  
Le Gardeur (Québec) J5Z 2P7  
Téléphone (450) 582-3715

### RÉGION 3. CÔTE-DU-SUD, BAS-SAINT-LAURENT, GASPÉSIE ET PROVINCES ATLANTIQUES

Lucille Kirouac (01307)  
123, Chemin Rivière-du-Sud  
Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud (Québec)  
G0R 3A0  
Téléphone : (418) 259-7805

### RÉGION 4. MAURICIE, BOIS-FRANCS-ESTRIE

Renaud Kirouac (00805)  
9, rue Leblanc, C.P. 493  
Warwick (Québec) J0A 1M0  
Téléphone : (819) 358-2228

### RÉGION 5. SAGUENAY, LAC-SAINT-JEAN

Mercédès Bolduc  
140, Rue de la Victoire  
Chicoutimi (Québec) G7G 2X7  
Téléphone : (418) 549-0101

### RÉGION 6. ONTARIO, PROVINCES DE L'OUEST ET CÔTE DU PACIFIQUE

Georges Kirouac (01663)  
23, Maralbo Ave. E.  
Winnipeg (Manitoba) R2M 1R3  
Téléphone : (204) 256-0080

### REGION 7. UNITED STATES OF AMERICA

#### *EAST TIME ZONE*

Mark Pattison  
1221, Floral Street NW  
Washington, DC 20012 USA  
Telephone : (202) 829-9289

#### *CENTRAL TIME ZONE*

Greg Kyroutac (00239)  
P. O. Box 481  
Ashland, IL 62612-0481 USA  
Telephone: (217) 476-3358





Fondation : 20 novembre 1978  
Incorporation : 26 février 1986  
*Membre de la Fédération des familles-  
souches du Québec inc. depuis 1983*

Signature de notre ancêtre lors d'une demande au gouverneur  
de Beauharnois en novembre 1733

Pour nous joindre :

**Courriel** : [afkirouacfa@hotmail.com](mailto:afkirouacfa@hotmail.com)

**www.genealogie.org/famille/kirouac**

**Webmestre** : Pierre Kirouac

## AVIS DE CONVOCATION - ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

**Prenez note que l'assemblée générale annuelle aura lieu  
vendredi le 3 juillet 2009 à 19 heures à l'hôtel La Saguenéenne  
situé au 250 rue des Saguenéens, Saguenay (Chicoutimi),  
Québec, Canada**

### Responsable du recrutement

M. René Kirouac  
3782, Chemin Saint-Louis  
Québec (Québec)  
Canada G1W 1T5  
Téléphone : (418) 653-2772

### Secrétaire de l'Association

Michel Bornais  
168, rue Baudrier  
Québec (Québec) G1B 3M5  
Téléphone : (418) 661-1771  
Courriel : [afkirouacfa@hotmail.com](mailto:afkirouacfa@hotmail.com)

Postes Canada  
Numéro de la convention 40069967 de la Poste-publication  
Retourner à l'adresse suivante :  
Fédération des familles-souches du Québec inc.  
C.P. 10090, Succ. Sainte-Foy, Québec (Québec) G1V 4C6  
**IMPRIMÉ—PRINTED PAPER SURFACE**